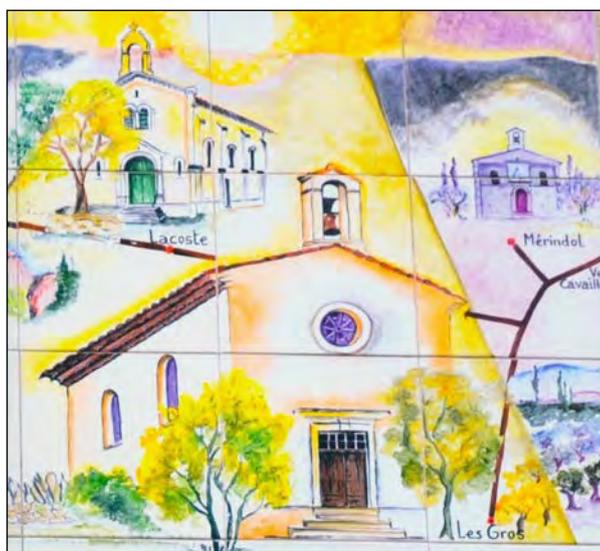


Les Vaudois du Luberon et l'Assemblée du Désert

du samedi 3 au jeudi 8 septembre 2016



Voyage organisé par les AMIDUMIR
avec le précieux concours de l'AEVHL
(Association d'Études Vaudoises et Historiques du Luberon)

Voyage à l'Assemblée du Désert et sur les traces des Vaudois du Luberon du 3 au 8 septembre 2016

Programme

Samedi 3 septembre

0830 Départ en car de la Place Dorcière (Gare routière)
Trajet vers **Nîmes**, pique-nique tiré du sac, sur une aire d'autoroute
Visite guidée : La Nîmes protestante
Installation à l'hôtel L'Orangerie, dîner à l'hôtel

Dimanche 4 septembre *Assemblée du Désert*

0800 Départ en car pour Mialet
Culte de l'Assemblée du Désert
Pique-nique fourni par l'hôtel
Conférences de Pierre-Olivier Léchet et Patrick Cabanel
Départ en car pour Pertuis
Installation à l'hôtel Sévan Parc, dîner à l'hôtel

Lundi 5 septembre *Mérindol et Lourmarin*

0900 Départ de l'hôtel
Mérindol : Centre d'évocation de l'histoire vaudoise « **La Muse** »
Accueil par **Jean-Jacques Dias**, vice président de l'AEVHL
Présentation de l'AEVHL et de « La Muse »
Exposé sur les Vaudois du Luberon par **Horst Deuker**, ancien président de l'AEVHL
Montée au Mémorial
Départ pour **Lourmarin**, déjeuner libre
Visite libre du vieux village
Temple de Lourmarin :
Conférence sur l'Église réformée du Luberon par **Horst Deuker**
Départ pour Pertuis
Apéritif offert par l'hôtel, dîner

Mardi 6 septembre *Journée en Nord Luberon*

0800 Départ de l'hôtel
Arrivée au Château de **Lacoste**, descente dans les ruelles du vieux village accompagnée
par **Jean-Robert Pitot** et son neveu **Bruno**
Départ de la **marche** sur le futur tracé du Sentier « Sur les pas des Huguenots »
sous la conduite de **Magali Bourgue**
Pour les non marcheurs :
Visite de l'**Abbaye de Saint-Hilaire**
sous la conduite de **Marion Bourgue**
Déjeuner au restaurant du **Puits Fleuri** à Beaumettes

Temple des Gros :

Exposé sur la communauté locale par **Magali et Marion Bourgue**

Courte balade dans le hameau et un cimetière privé

Départ pour Pertuis avec une halte à **Saint-Pantaléon** : chapelle et nécropole rupestre

Dîner à l'hôtel

Mercredi 7 septembre

Journée en Pays d'Aigues

0900 Départ de l'hôtel

La Tour d'Aigues : Visite guidée du Château des d'Agoult par **Jean-Jacques Dias**

Cabrières d'Aigues, visite guidée du village de refondation vaudoise (habitations troglodytes) par **Claude Aurouze**

Verre de l'amitié au Caveau des Vaudois offert par l'AEVHL

Départ pour l'**Étang de la Bonde**

Déjeuner libre

Départ pour Pertuis

Visite de la vieille ville sous la conduite de **Jean-Jacques Dias**

À l'hôtel : Conférence sur l'émigration du Pays d'Aigues vers l'Afrique du Sud par **François Wencélius**, président de l'AEVHL

Dîner à l'hôtel

Jeudi 8 septembre

0930 Départ de l'hôtel

Halte à l'**Abbaye de Silvacane**, visite libre

Pique-nique fourni par l'hôtel

En fin d'après-midi, arrivée à Genève

Les Vaudois, présentation de ce mouvement religieux

Exposé prononcé par le pasteur Raymond de Rham

lors de la rencontre de préparation au voyage, le 18 mai 2016 au MIR

Le mouvement des Pauvres de Lyon fut fondé aux environs de 1170 par un citoyen de Lyon, un certain « Valdesius » ou « Valdensis », d'où le mouvement tira son nom de « Vaudois ». C'était un homme riche qui abandonna ses biens pour vivre dans la pauvreté et la perfection évangélique, voulant imiter en cela les apôtres. Il se fit traduire les Évangiles, certains livres de la Bible et des textes de St-Augustin, St-Jérôme, St-Ambroise et St-Grégoire en langue populaire. Il se mit à lire avec ferveur, sans cependant y comprendre grand'chose, ces textes qu'il appelait des « sentences » (extrait du compte-rendu d'un inquisiteur français du début du XIIIe siècle).

L'origine du nom "Vaudois" n'a donc rien à voir avec notre Canton, même si leur histoire sera souvent mêlée à celle des Cantons suisses. Ce marchand lyonnais recevra par la suite le prénom de Pierre pour affirmer qu'il est un vrai héritier des Apôtres.

Un jour, il se convertit à l'Évangile, on ne sait pas au juste dans quelles circonstances. Peut-être la mort subite d'un proche. Valdès aurait consulté un théologien pour savoir comment aller au ciel. Celui-ci aurait alors cité la réponse de Jésus au jeune homme riche : « *Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi* » (Mt 19,21). Valdès prend alors des mesures rappelant celles d'un Nicolas de Flue trois siècles plus tard : une part pour sa femme qui ne veut pas le suivre, une part pour ses filles qu'il installe dans une abbaye bénédictine sérieuse, une part pour payer ses dettes, une part enfin pour les pauvres sous forme de distribution de vivres trois fois par semaine. Cela fait, il se fait traduire en langue populaire (franco-provençal) les Évangiles et quelques grands textes patristiques qu'il apprend par cœur et se met à enseigner à qui veut l'entendre

Je remonte un siècle en arrière, en 1077 : Henri IV, Roi des Romains et futur empereur, est contraint de franchir les Alpes en plein hiver pour venir s'humilier devant le pape Grégoire VII et reconnaître la supériorité de celui-ci. C'est la rencontre de Canossa qui clôt la Querelle des investitures, c'est-à-dire le conflit entre la hiérarchie ecclésiastique et les pouvoirs princiers pour savoir qui a le droit de désigner les évêques. Un évêque exerce en effet un peu partout, à côté de son rôle religieux, un pouvoir politique et économique (Genève et Lausanne ont été dirigés par des princes-évêques). En l'occurrence, c'est l'Église romaine qui a gagné et pris son autonomie, contrairement à la situation de l'Église d'Orient où c'est l'Empereur, le basileus, qui choisit le patriarche (et le révoque au besoin).

Le 12^e siècle représente aussi un changement économique et social important, avec la montée de la classe commerçante urbaine qui prend son indépendance et sa liberté, face au prestige des seigneurs féodaux pour qui travailler serait une déchéance. C'est le thème que développera plus tard Molière dans le Bourgeois gentilhomme. Négoce (neg-otium en latin) est le contraire

du loisir (otium) typique des nobles. Valdès est un commerçant urbain. On assiste à la naissance d'associations qu'il faut bien appeler « capitalistes » (les hanses germaniques, les guildes flamandes, les compagnies vénitiennes) qui font appel à des actionnaires pour gérer le commerce de l'argent.

Le changement est aussi religieux, car les fidèles attendent des évêques et des prêtres qu'ils soient des pasteurs proches d'eux et plus des fonctionnaires impériaux attachés à la chasse et aux affaires. Et le souhait grandit de voir les valeurs de l'Évangile dépasser les limites des couvents, jusqu'alors refuge de la religion dans un monde souvent en guerre. La démarche de Valdès s'inscrit dans un mouvement qui touche tout l'Occident. L'archevêque interdit d'abord aux « pauvres de Lyon » (c'est le nom qu'ils portent alors) de mendier et de prêcher. Ils font recours au pape et débarquent en plein 3^e concile du Latran (mars 1179) qui va les accueillir avec passablement de mépris.

Je continue la lecture du compte-rendu de l'inquisiteur. Jusque là, il est assez objectif, mais il se met à attaquer : *Il s'agit d'un individu imbu de lui-même, à l'instruction très lacuneuse et qui finit par usurper des prérogatives apostoliques. Poussé par son ambition, il eut l'audace de prêcher l'Évangile dans les rues et sur les places ; il fit de nombreux disciples des deux sexes et les envoya prêcher à leur tour sur les places et dans les rues. (...) Ils finirent par mépriser les prélats et les clercs, les accusant d'être riches, de vivre dans l'aisance ; sous prétexte d'en être les imitateurs et les successeurs et en vertu d'une fausse pauvreté et d'une feinte sainteté, ils s'arrogèrent des droits qui avaient été réservés aux apôtres.*

Malgré l'avis défavorable de ses conseillers, le pape Alexandre III est touché par l'indiscutable sincérité évangélique des Pauvres de Lyon et leur accorde son autorisation à condition qu'ils obtiennent la permission de leur évêque. En 1180, Valdès signe une déclaration de foi tout à fait conforme, mais le mouvement le dépasse rapidement. Des femmes adhèrent au mouvement, on en voit même qui se mettent à prêcher dans le diocèse de Clermont. C'en est trop ! En 1183, l'archevêque de Lyon leur retire l'autorisation de prêcher. Réponse très biblique « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ». La cause est entendue, refus d'obéissance : c'est la rupture : Ces chrétiens prétendent lire et expliquer la Bible en dehors du ministère officiel, la mettre à disposition de chacun en la traduisant, ils critiquent la richesse du clergé, ils donnent la parole aux femmes ! En plus, leurs prédicateurs ambulants passent de groupe en groupe, ce sont des nomades, des SDF, donc des suspects ! Bref, ils sapent les fondements-mêmes de l'ordre social médiéval.

En 1184, le Concile de Vérone les excommunie : *Par le présent décret, nous condamnons toutes les hérésies. C'est pourquoi nous anathématisons (...) ceux qui assument faussement le nom d'Humiliés de Lombardie ou de « pauvres de Lyon ». Et comme quelques-uns (...) s'attribuent le droit de prêcher, bien que l'Apôtre dise : « Comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? » nous comprenons sous le même anathème tous ceux qui, malgré notre défense*

et sans être envoyés par nous, oseront prêcher tant en particulier qu'en public, contrairement à l'autorité représentée par le Siège apostolique et par les évêques. » La revendication évangélique, spirituelle des Vaudois se heurte à une exigence autoritaire de soumission.

Valdès disparaît vers 1206, on ne sait ni où ni comment.

Les points les plus caractéristiques du mouvement vaudois s'appuient sur trois versets de l'Évangile :

1. D'abord le verset de la conversion de Valdès *"Va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi !"* dit Jésus au jeune homme riche (Mt 23,9). Attaque frontale contre une société où l'écart s'accroît entre une classe commerçante enrichie et une paysannerie pauvre. Le terme « pauvres » qu'ils emploient pour désigner leur mouvement ne doit pas nous fourvoyer : il ne s'agit pas d'une bande de clochards parisiens ou de hippies sans demeure. Ces hommes et ces femmes proviennent de tous les milieux sociaux, ils exercent une activité dans leur ville : marchands, artisans pleins d'initiative, mêmes des ecclésiastiques semblent participer à cette recherche de vie communautaire et quelques clercs témoignent un intérêt profond pour la personnalité de Valdès. Tous ces hommes ressentent profondément la crise de leur société et la méditation de l'Évangile les a rendus attentifs à la misère morale et spirituelle tout autant que matérielle qui les entoure. On retrouve là le témoignage de François d'Assise contre la richesse et l'injustice. Il Poverello – les Pauvres de Lyon, même combat. Même si St François a été assez rapidement récupéré par le système et plus tard intégré à la lutte contre les hérétiques ... et les protestants !

2. *"N'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul père, celui qui est au ciel."* (Mt 23,9), critique de la hiérarchie religieuse qui fait de la hiérarchie pape-évêque-prêtre des médiateurs obligés entre l'homme et Dieu et les garants de sa présence à travers le pouvoir sacramentel. Les prédicateurs vaudois sont appelés « barbes », mot patois qui désigne l'oncle maternel, la relation de continuité et d'affection remplaçant la soumission et l'obéissance. D'où le nom de "barbets" parfois donné aux Vaudois.

3. *"Moi, je vous dis de ne point faire de serment du tout ! Dites simplement oui ou non, tout ce qu'on ajoute vient du Mauvais"* (Mt 5,34, 37). Un autre fondement de cette société, c'est le serment d'obéissance du vassal envers son seigneur (on appelle cela le système féodal). Refuser le serment est donc perçu comme une rébellion qui mine l'ordre social tout entier !

Au risque d'un anachronisme facile, je résumerais volontiers ces critiques par les trois mots de liberté, égalité et fraternité.

- Liberté par la dénonciation du cléricalisme et la valorisation des laïcs
- Egalité par la dénonciation du féodalisme qui opprime le peuple
- Fraternité par l'appel à la pauvreté et au partage.

Ce mouvement n'est pas « religieux » au sens restreint du terme. Mais j'aurais envie de dire qu'il est religieux au plein sens du mot, puisqu'il relie, qu'il embrasse toute l'existence humaine, spirituelle, politique, économique, culturelle.

Cet esprit contestataire n'est pas propre à Valdès et à François d'Assise, c'est un climat général en Europe et l'étincelle lancée à Lyon et à Assise va assez rapidement mettre le feu à toute la prairie. Je vous lis rapidement les noms des régions où est attestée la présence de communautés rattachées à ce mouvement, entre le 12^e et le 15^e siècle :

- Lombardie, la région économique qui monte, la Californie de l'époque,
- Languedoc, haut-lieu intellectuel avec Montpellier,
- Provence, Dauphiné, Lorraine, Lille pour le territoire de l'actuelle France
- Catalogne en Espagne, Calabre, Pouilles, Piémont pour ce qui sera l'Italie

Dans le reste du St-Empire : Pays-Bas, Saxe, Prusse, Bohême-Moravie (relayé 2 siècles plus tard par la prédication de Jan Hus, mort sur le bûcher à Constance en 1415).

L'historien italien Amedeo Molnar a créé le terme d' « Internationale valdo-hussite » pour décrire ce mouvement de base, dispersé mais en réseau reliant ces régions entre elles.

Les pouvoirs en place se sont déchaînés contre ces contestataires, l'Empereur d'un côté (actuelle Allemagne, Italie et Europe centrale), les Rois de France de l'autre qui étendent peu à peu leur territoire vers le Sud, sans oublier le pouvoir ecclésiastique un peu partout. Si je me concentre sur la région qui nous intéresse, on peut mentionner aussi les États pontificaux en Avignon et le duché de Savoie (qui s'est étendu un temps de Nice à Moudon !). La présence des Vaudois y est tantôt combattue, tantôt tolérée, au fil des rivalités entre ces divers souverains. Ils trouveront finalement refuge dans le fond des vallées alpines avec leur relief tourmenté et leur statut de zone tampon entre Empire et Royaume. Dès le début du 14^e siècle, on se met à parler des "Vallées vaudoises du Piémont". C'est l'époque du peuplement vaudois au Lubéron qui prendra fin en 1545 dans les guerres de religion contre les protestants. Les autres implantations seront aussi progressivement éliminées, sauf en Bohême où les hussites se maintiendront jusqu'au-delà de la Réforme.

Au fur et à mesure de l'extension de la Réforme, d'abord luthérienne puis calviniste, les survivants du mouvement vaudois se sont rapprochés de ce mouvement pour s'y rattacher formellement en 1532, lors du Synode de Chanforan où intervient Guillaume Farel qui ira ensuite à Genève où la Réforme sera officiellement adoptée 4 ans plus tard. Je vous rappelle que nous devons aux Vaudois des Vallées la première traduction française de la Bible basée sur l'hébreu et le grec, la Bible d'Olivétan, un cousin de Calvin, Bible imprimée à Neuchâtel.

*Un ouvrage à recommander, écrit par un pasteur de l'Église évangélique vaudoise d'Italie : Giorgio Tourn **Pierre Valdo et les Vaudois**, Éditions Olivétan 2010 (113 pages)*

L'Assemblée du Désert

Dimanche 4 septembre

L'Assemblée du Désert est un grand rassemblement protestant organisé chaque année le premier dimanche de septembre sur les terrains du Musée du Désert.

La première Assemblée eut lieu le 24 septembre 1911, lors de l'inauguration du Musée avec ses fondateurs Franck Piaux et Edmond Hugues.

Depuis cette date, tous les ans à l'exception de quelques années de guerre, se tient l'Assemblée du Désert, réunissant 15.000 à 20.000 personnes dans une ambiance à la fois recueillie et joyeusement familiale.

Les participants viennent principalement des Cévennes et du Languedoc, mais très nombreux aussi de toute la France et de l'étranger, sous les chênes et les châtaigniers du Mas Soubeyran, pour un culte le matin terminé par la sainte Cène et des allocutions historiques l'après-midi.

Le thème donné pour la journée peut être directement en rapport avec les anniversaires de l'histoire protestante (Édit de Nantes en 1998, période camisarde en 2002-2004,...) mais aussi général dans le protestantisme (L'esprit des psaumes, La Bible, « vous direz à vos enfants »....).

La Cévenole, l'hymne composé en 1885 par Ruben Saillens, clôt traditionnellement la journée (*voir les paroles page suivante*).

L'esprit de l'Assemblée du Désert n'est pas uniquement la commémoration du passé, mais l'appropriation et la transmission des valeurs issues de ce passé, valeurs qui ont forgé l'identité huguenote.

Les textes des allocutions sont disponibles quelques temps après l'Assemblée sur le site www.museedudesert.com où ils vont rejoindre ceux des années précédentes.

ASSEMBLÉE DU DÉSERT
Les Réfugiés protestants de la Révocation

Dimanche 4 septembre 2016

10 h 30 Culte
présidé par **Alain ARNOUX**
pasteur de l'Église protestante unie de France à Bourdeaux-Dieuleffti-Valdaine

14 h 30 Allocutions historiques
Pierre-Olivier LECHOT
maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris
Patrick CABANEL
directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes

Témoignage
de Georgina et Antoine DUFOIX

Message final
Olivier ABEL
professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier

musée du désert
le Mas Soubeyran, 30140 MIALET
tél : 04 66 85 02 72
www.museedudesert.com

atelier GRIZOU 2016

L'Assemblée se déroule sur les terrains du
Musée du Désert
Le Mas Soubeyran
30140 MIALET
(Gard)

Paroles de la Cévenole

Salut montagnes bien aimées,
Pays sacré de nos aïeux.
Vos vertes cimes sont semées,
De leur souvenir glorieux.
Élevez vos têtes chenuës
Espérou, Bougès, Aigoual,
De leur gloire qui monte aux nues,
Vous n'êtes que le piédestal.

Refrain :

Esprit qui les fit vivre,
Anime leurs enfants
Anime leurs enfants
Pour qu'ils sachent les suivre.

Redites-nous, grottes profondes,
L'écho de leurs chants d'autrefois ;
Et vous, torrents, qui, dans vos ondes,
Emportiez le bruit de leur voix.
Les uns, traqués de cime en cimes,
En vrais lions surent lutter ;
D'autres - ceux-là furent sublimes -
Surent mourir sans résister.

Refrain

O vétérans de nos vallées,
Vieux châtaigniers aux bras tordus,
Les cris des mères désolées,
Vous seuls les avez entendus.
Suspendus aux flancs des collines,
Vous seuls savez que d'ossements
Dorment là-bas dans les ravines,
Jusqu'au grand jour des jugements.

Refrain

Dans quel granit, ô mes Cévennes,
Fut taillé ce peuple vainqueur ?
Quel sang avaient-ils dans les veines ?
Quel amour avaient-ils au coeur ?
L'Esprit de Christ était la vie
De ces pâtres émancipés,
Et dans le sang qui purifie
Leurs courages étaient trempés.

Refrain

Cévenols, le Dieu de nos pères
N'est-il pas notre Dieu toujours ?
Servons-le dans les jours prospères
Comme ils firent aux mauvais jours ;
Et, vaillants comme ils surent l'être,
Nourris comme eux du pain des forts,
Donnons notre vie à ce Maître
Pour lequel nos aïeux sont morts.

Refrain

Les Vaudois du Luberon

*La plupart des informations qui suivent sont tirées de **La Valmasque**, bulletin de l'Association d'Études Vaudoises & Historiques du Luberon (AEVHL) que nous remercions vivement d'avoir autorisé ces citations*

Pourquoi des Vaudois en Provence ?

Au dire de l'inquisiteur Jean de Roma qui poursuivait les Vaudois dans le Pays d'Apt en 1530, les Vaudois du Luberon seraient des immigrés arrivés des Alpes dans les années 1490-1500. C'est ce que laisse entendre le parlement d'Aix dans son rapport adressé au roi en 1533 : « ***il est sans doute que ladite secte, anciennement damnée, étant par la plupart des pays de Savoie, Dauphiné et Piémont... s'être étendue et épanchée au pays de Provence en plusieurs lieux depuis trente voire quarante ans*** ». {...}

Mais la toute première présence vaudoise dans la région remonterait en fait au 13^e siècle, {...} ce qui expliquerait bien aussi la venue là de nouveaux arrivants à partir de 1450.

Pourquoi ce flux de population descendu des Alpes ? À la suite des guerres et des calamités subies aux 14^e et 15^e siècles, la Provence et le Comtat Venaissin se retrouvaient en friche, victimes d'un dépeuplement qui culmina vers 1470. De vastes zones étaient alors désertées (plus de 40% des villages abandonnés ; un dépeuplement de 60% dans le pays d'Apt par exemple). Ces zones devaient donc attirer les flux migratoires des hautes vallées alpines où la pression démographique était forte et les conditions de vie difficiles.

Ce phénomène migratoire a été bien étudié par l'historien Gabriel Audisio. {...} L'étude des archives a montré que 80% des arrivants dans le Luberon venaient de l'Embrunais, du Briançonnais et du Piémont.

Ce flux migratoire, assez régulier à partir de 1450, dura jusqu'aux années 1520-1530, avec un pic vers 1490-1500. Entre 1450 et 1560, on dénombre 1346 Vaudois arrivés dans le Luberon, ce qui représente, s'agissant de chefs de famille, une population d'environ 6'000 personnes.

On partait d'abord pour fuir la pauvreté étant donné le surpeuplement et la dureté de vie dans les vallées alpines. {...}

Mais on émigrerait aussi pour fuir les persécutions de l'Inquisition pontificale et de l'archevêque d'Embrun. Celles-ci redoublèrent à partir de 1483. Gabriel Audisio a établi que, sur 600 chefs de famille venus du Dauphiné ou du Piémont vers la Provence entre 1460 et 1520, les deux tiers arrivèrent à la suite de la croisade du légat pontifical Albert Cattaneé dans les vallées alpines en 1487-88.

L'émigration offrait aux fugitifs un refuge en Provence, mais aussi des conditions avantageuses pour leur installation. Celle-ci présente une grande variété de situations depuis l'arrivée dans des lieux habités, où ils vont former une importante minorité, jusqu'à la reconstruction de villages désertés.

Ces nouveaux venus vont ainsi donner leur marque au territoire au point d'en faire un pays vaudois. {...}

Ce sont des agriculteurs : ils étendent le terroir cultivé, aménagent le territoire (captage des eaux, canaux, chemins...) et ils créent de grandes bastides à l'écart, au milieu des terres. Cette installation peut se faire soit sous forme individuelle, par contrat d'**accapt**, ou bail locatif de longue durée, soit collectivement par des **actes d'habitation**, conventions passées entre un seigneur et un groupe de chefs de famille qui déclaraient vouloir habiter la localité, travailler le terroir et prêter serment de fidélité au seigneur. Celui-ci mettait à leur disposition terrains à bâtir et terres à cultiver, cependant que les exploitants devaient lui payer un cens sur les maisons, une **tasque** sur les récoltes, proportionnelle à la surface des terres cultivées. Ils devaient en outre utiliser le moulin banal et le four seigneurial, contre paiement d'un droit. Seize actes d'habitation furent ainsi conclus pour le Nord et le Sud Luberon.

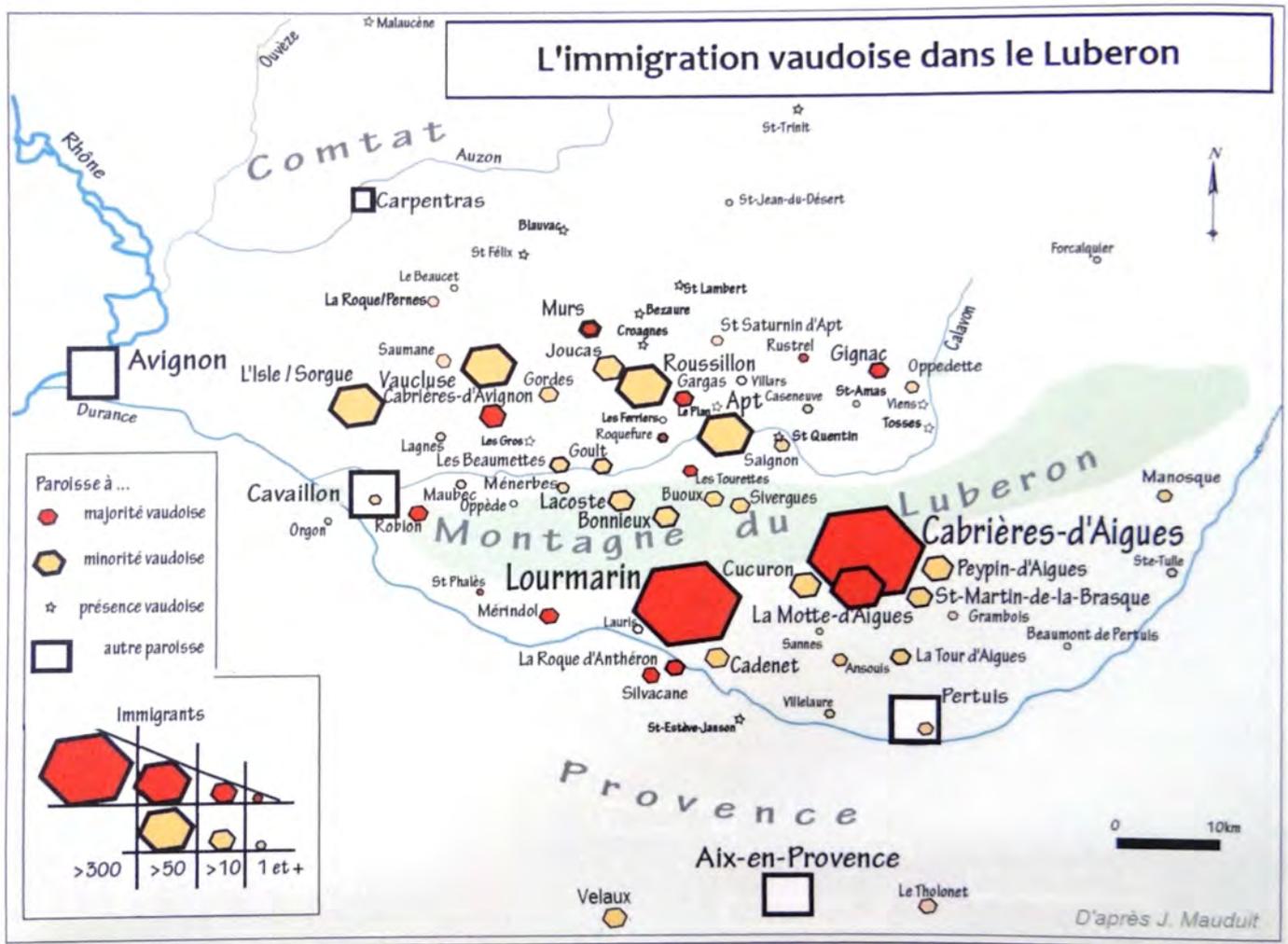
Jean Mathiot

Extrait d'un article publié dans le N° 101 de la Valmasque

L'implantation des Vaudois dans le Luberon

L'historien **Gabriel Audisio**, qui a consacré de nombreux ouvrages à l'histoire des Vaudois du Luberon, a effectué des études approfondies des registres paroissiaux et des actes notariaux des villages du Luberon, mais aussi des villages d'origine des immigrants.

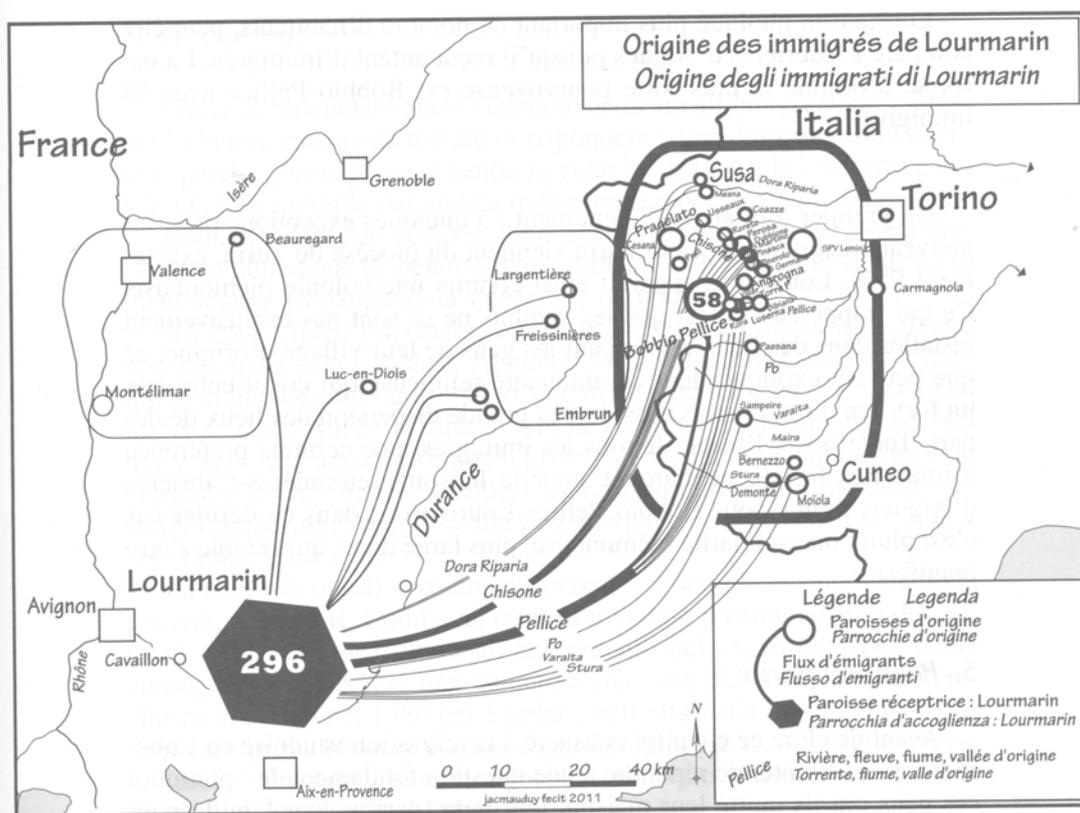
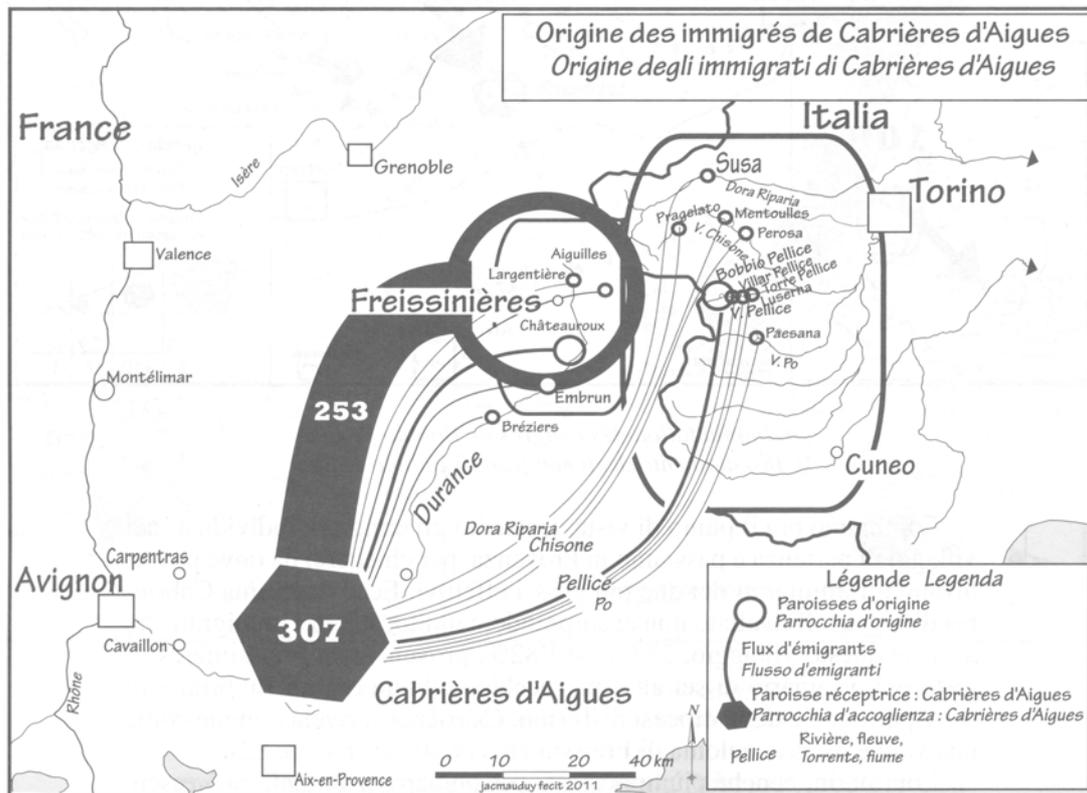
Les trois cartes ci-dessous sont tirées de son ouvrage bilingue « *Migrants vaudois, Dauphiné, Piémont, Provence* » Collana della Società di Studi Valdesi n. 30 ed. Claudiana, Torino (2011).



Carte 2. L'implantation des Vaudois en Luberon (minorée à Mérindol du fait de la disparition des archives)

Origine des Vaudois du Luberon

Les deux cartes suivantes montrent que la majorité des immigrés installés à Cabrières d'Aigues venaient de la région de Freissinières dans l'évêché d'Embrun (Briançonnais) tandis que ceux qui se sont installés à Lourmarin provenaient majoritairement des vallées du Piémont.



Chronologie des événements du XVIe s.

dans le Luberon		en Europe	
dès 1450	immigration de Vaudois		
		1517	publication des thèses de Luther
1530	le synode vaudois de Mérindol envoie deux barbes à Strasbourg pour s'informer sur la réforme de Martin Bucer	1531	François Ier demande une enquête sur les hérétiques dans son royaume
1532	Jean de Roma, inquisiteur d'Apt, arrête et interroge le barbe Pierre Griot et découvre l'importance du mouvement vaudois	1532	le synode vaudois de Chanforan décide d'adhérer à la Réforme et commande une Bible en français
1534-40	cycle de provocation-répression entre les Vaudois et les autorités	1534	l'affaire des « Placards » incite François Ier à réprimer l'hérésie protestante. Calvin quitte la France pour Strasbourg et Bâle
1536	invasion de la Provence par les armées de Charles Quint	1535	la Bible d'Olivétan est imprimée
1540	sac du moulin Pellenc à Apt en représailles à l'exécution de Colin Pellenc	1536	Genève adopte la Réforme
	Édit de Mérindol condamnant 19 Vaudois à être brûlés vifs		
1541	François Ier suspend l'exécution de l'édit de Mérindol pourvu que les condamnés abjurent		
1545	le roi ordonne l'exécution de l'édit, désormais étendu à d'autres villages		
avril 1545	massacre des Vaudois du Luberon et destruction de plusieurs villages par des troupes commandées par Jean Maynier baron d'Oppède (<i>voir p. suivante</i>)		lettre de protestation des villes suisses à François Ier
dès 1546	les survivants reviennent et rebâtissent les villages	1547	mort de François Ier auquel succède Henri II
1560	un synode réformé réuni à Mérindol se donne un chef militaire. Début des guerres de religion en Provence	1551	Maynier d'Oppède et le Parlement de Provence sont traduits devant le Parlement de Paris pour répondre des excès commis, mais sont innocentés (plaidoirie de Jacques Aubéry)
	Mérindol devient la « Petite Genève », pôle du protestantisme provençal	1598	promulgation de l'Edit de Nantes réglementant l'exercice du culte protestant. Mérindol reconnu comme lieu de culte
		1685	révocation de l'Edit de Nantes

La « semaine sanglante » en Luberon du 13 au 22 avril 1545



Extrait de la carte de Provence par Pierre de Bompar, Atlas de Joan Blaeu, Amsterdam, 1665 – Taschen 2010



Le baron Jean Maynier d'Oppède
Président du Parlement de Provence et
Lieutenant général de Provence

C'est lui qui conduisit l'opération militaire contre les Vaudois du Luberon en avril 1545.

Jean Maynier d'Oppède est né en 1495 dans une famille de juristes qui doit sa fortune au service des papes. On a beaucoup écrit sur ses motivations. On l'a dit cupide. On a évoqué une vieille rancune à l'égard de la famille de Cental¹.

Premier Président en 1543, il reste le personnage clé du drame.

On sait moins que son fils Jean devint luthérien dès 1531, gagna Paris en passant par Mérindol et qu'il émigra dans le nord de la Westphalie où il s'installa en 1534 sous le nom de Johann Dopheide. Sa famille a fait souche en Allemagne et en Hollande et compte toujours de nombreux descendants.

La Valmasque N° 91 bis

¹ C'est la plainte de la « Dame de Cental » qui a déclenché le procès contre Maynier d'Oppède

Avril 1545 à Lacoste

Extraits du plaidoyer de Jacques Aubéry

Des poursuites furent intentées contre les responsables des exactions et du massacre des gens, très nombreux, qui n'étaient en rien cités dans l'arrêt de Mérindol.

Henri II ordonna qu'on lui rendît compte de l'opération menée par Maynier d'Oppède. Il décida que le procès serait jugé en la grand'chambre du parlement de Paris.

L'accusateur pour le roi était Jacques Aubéry et Me Robert, l'avocat de Maynier d'Oppède.

Le plaidoyer de Jacques Aubéry a été édité par l'AEVHL sous le titre « Histoire de l'exécution de Cabrières et de Mérindol et d'autres lieux de Provence ».

Voici quelques extraits de ce plaidoyer concernant le village de Lacoste.

« Pour (en) revenir à La Coste, il arrive deux des capitaines de l'armée de Monsieur d'Oppède, l'un nommé Labbé, {...} l'autre nommé Baudoin, {...} tous gens de pied.

Eux étant arrivés, le jeune seigneur de La Coste va au-devant, leur offre à eux et à six ou sept de la compagnie le logis au château et bonne chère, ce qu'ils refusent. Il leur envoie hors de la porte une collation de vin et de grandes quantités de viande, laquelle collation était servie par deux hommes de La Coste, l'un nommé Christol et l'autre nommé Jaume Grioux.

Cependant qu'on faisait cette collation, ceux de la ville qui voyaient venir la grosse troupe à enseignes déployées fermèrent leurs portes et laissèrent dehors ces pauvres Christol et Grioux, qui aussitôt furent pris et liés par lesdits Labbé et Baudoin et, tôt après, Baudoin demande ces deux liés. À l'un, il donne de son épée à travers le corps, à l'autre lui coupe le col, et les tue sur le lieu en (par) dépit de ce que les habitants avaient fermé la porte ; car ces capitaines ici et leurs troupes ne voulaient que le pillage comme vous l'entendrez. Ce(la) fait, ils vont au jardin du sieur de La Coste, qui était hors de la ville et près (de) la dite porte, le ruinent et défont entièrement, {...} boivent tout le vin qui était en la cave de la maison du jardin, pensèrent tuer un nommé Gaspard Martin et lui présentèrent la pointe de l'épée contre le ventre, seulement parce qu'il était de ceux du château qui avaient laissé fermer la porte de la ville.

Ils viennent à ladite porte, livrèrent l'assaut pour forcer la ville qui se défendit pour ce coup, et en cet assaut tuèrent un homme de la ville.

Ils firent manger le blé des environs par le bétail qu'ils menaient en grande quantité de la proie des lieux d'où ils venaient ; ceux qui trouvèrent des femmes et des filles hors de la ville, ils les emmenèrent en ce jardin où ils firent beau feu toute la nuit des treilles et des arbres fruitiers, et des filles et des femmes leur plaisir, en pleurs et en cris des dites femmes. Quant aux hommes, ils les tenaient prisonniers pour en tirer rançon {...}.

Le lendemain, des lettres viennent de monsieur d'Oppède, ce disent les témoins, qui mande aux syndics de La Coste qu'il fassent ouverture à ses capitaines et à leurs soldats, et qu'il n'y ait faute. Il est obéi ; on ouvre la porte. Incontinent, cette troupe de gens d'arme s'épand dans la ville, fait des maux infinis, met le feu aux maisons et aux étables du château, pille et emmène des chevaux du seigneur, des femmes et des filles sont prises et emmenées en un verger et dans une garenne derrière le château, forcées, pillées et rançonnées et leurs bourses coupées ; les mères tenaient leurs filles que les soldats arrachaient de leurs mains pour les violer ; les filles criaient et priaient les soldats de les tuer plutôt que de les déshonorer ; la mère baillait le couteau à sa fille pour se tuer et pour mourir chaste plutôt que de vivre souillée. {...}.

Un témoin dit que monsieur d'Oppède commanda à Baudoin et Labbé d'aller à Lacoste et de n'en laisser pas échapper un. Interrogé sur ceci, monsieur d'Oppède dit que, sachant qu'il y avait notoirement des hérétiques à La Coste, il admonesta le sieur du lieu d'empêcher qu'ils ne fissent émotions et scandales pour éviter les inconvénients qui pourraient leur en arriver {...}.

Au surplus, il s'excuse disant qu'on lui avait rapporté que lesdites deux bandes de Labbé et Baudoin avaient été assaillies par des Luthériens en chemin, et que les deux capitaines voulaient se sauver dedans La Coste ; on leur avait fermé la porte et tué dix d'entre eux. Ce qui nous est très difficile à croire, et fort loin de vraisemblance, par le discours des choses précédentes, et par nous récitées. »

La Valmasque N° 101

Mérindol

Capitale des Vaudois du Luberon

Le terme de génocide, utilisé parfois pour qualifier le massacre de Mérindol, est abusif dans la mesure où le « peuple vaudois » n'a pas été exterminé. Dès 1546, les survivants sont revenus à Mérindol, pour travailler leurs terres et rebâtir leurs maisons ; {...} ils ont même tenté de faire valoir leurs droits par toutes voies de justice {...}. Ils ont poussé l'audace à utiliser la force pour chasser les hommes que le capitaine de galère avait placés au château, au prix de condamnations nouvelles et de quelques exécutions... et ils sont parvenus à leurs fins. {...}

Dans tout le Luberon, lorsque le danger a été écarté, les villages se sont repeuplés et l'on dressa des Églises « à la mode de Genève » dans une région où la permanence de certains patronymes illustre bien la permanence du « peuple vaudois ».

Mérindol redevint capitale religieuse des Réformés en 1560, quand s'y réunirent en synode les représentants des soixante Églises de Provence, le 15 février. C'est là que les Protestants provençaux se donnèrent pour chef militaire Paul de Mauvans, en prévision des luttes à venir. Il rassembla peu à peu 2'000 hommes et mit le siège devant Pertuis. C'était le début des guerres de religion en Provence.

Par la suite, si aucune république autonome ne se créa en Luberon, Mérindol offrit toujours un refuge aux Huguenots et mérita son surnom de « Petite Genève » comme pôle du protestantisme provençal, et ce jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes.

Jean-Jacques Dias in La Valmasque N° 91bis

L'Association d'Études Vaudoises et Historiques du Luberon et La Muse

Créée en 1977, l'association a pour but de « promouvoir les recherches archéologiques et historiques dans le massif du Luberon et les Monts de Vaucluse » et d'approfondir l'histoire et la doctrine du valdéisme.

Pour réaliser cet ambitieux programme l'AEVHL s'est dotée de deux instruments :

- La revue « **La Valmasque** » dont le premier numéro est paru en 1980
- Le centre d'évocation « **La Muse** » à Mérindol

Grâce à un legs, au concours du Conseil Général de Vaucluse et de subventions, dons et souscriptions, l'association a pu acquérir une bergerie, sise sur 30 ares d'oliviers au lieu dit « La Muse » et l'aménager en une « maison vaudoise » regroupant siège de l'association, salle de réunion, musée et bibliothèque.

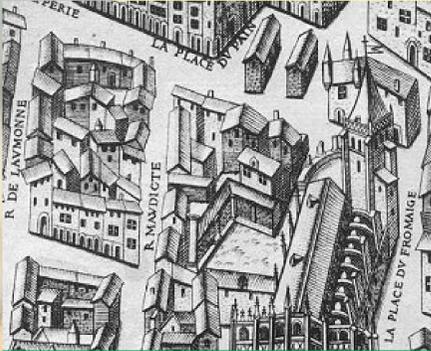


Dans l'oliveraie, six **panneaux informatifs** instruisent le passant de l'histoire des Vaudois. Grâce à l'amabilité de l'AEVHL, vous trouverez dans les pages suivantes, à l'usage exclusif des participants au voyage des AMIDUMIR, la reproduction de ces panneaux.

Sur les façades des temples protestants de la région, des plaques de céramique illustrent l'histoire des protestants de chaque paroisse. Six d'entre elles sont également reproduites ci-après.

LES ORIGINES LYONNAISES DU VALDÉISME

Le mouvement vaudois est né de la prédication d'un simple laïc, Vaudès. Le Valdéisme est d'abord toléré par l'Église romaine. Il est ensuite rejeté, le nom de vaudois devenant même synonyme de sorcier ou d'hérétique.



Ancien plan de Lyon XVIII^{ème} siècle. Vaudès habitait dans une rue de Lyon proche de la maison commune. D'après la tradition la rue aurait pris le nom de rue «Maudicte» après sa mort. C'est aujourd'hui la rue de la poulaillerie.

Le mouvement vaudois est né aux alentours de l'an 1170 à Lyon. Un riche bourgeois de cette ville, **Vaudès** (ou Valdès), avide de savoir, paye deux moines pour lui traduire du latin, qu'il ne connaissait pas, de larges extraits de la Bible en sa langue maternelle, **le franco-provençal**.

La lecture de certains textes le conduit à changer de vie, à vouloir mener celle des premiers disciples de Jésus de Nazareth. Le récit, dans **l'Évangile de Matthieu (19,21)**, de la rencontre entre Jésus et un jeune homme riche inspira la suite de sa vie: «*Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donnes-le aux pauvres... puis viens et suis moi.*»

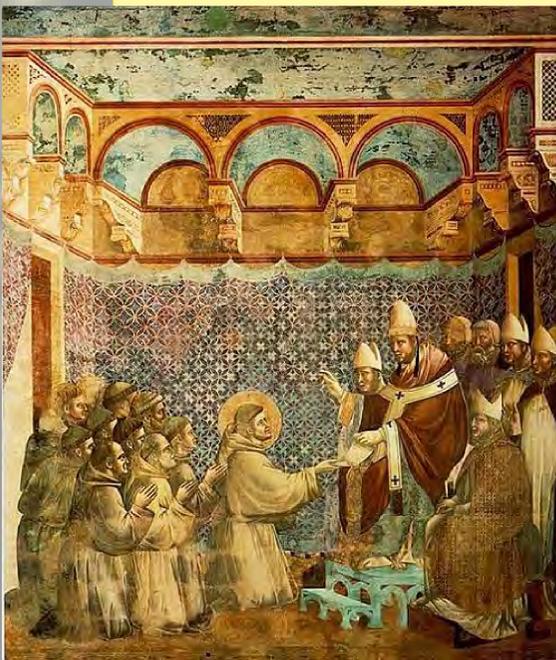
Vaudès se fait volontairement pauvre, distribue ses richesses aux nécessiteux et se met à lire publiquement les textes bibliques **en langue populaire** et à les commenter. Le choix de vivre pauvrement n'est pas surprenant à son époque, mais sa volonté de rester à **l'état laïc** et de ne pas vouloir entrer dans un ordre religieux est en revanche inhabituelle.

De plus, la prédication publique faite par un laïc va à l'encontre des lois de l'Église romaine. La désobéissance aux règles de l'Église et surtout le choix décisif de **ne se référer qu'à la Bible en matière de foi, de se sentir directement appelé par Dieu sans l'intermédiaire de l'institution de l'Église**, mettent en question l'autorité des évêques.



Statue de Vaudès, dit «Pierre Valdo» sur le Mémorial Luther de Worms, Allemagne.

La prédication de Vaudès augmente très vite le nombre des adeptes : le mouvement de laïcs « Les pauvres de Lyon » est né.



Le pape Innocent III approuve la règle de vie des Franciscains. Fresque de Giotto à Assise. Vers 1300. Trente ans après Vaudès, François d'Assise donnait aussi ses richesses aux pauvres et décidait de vivre dans la pauvreté évangélique. Mais au contraire de Vaudès, son mouvement est reconnu par l'Église en 1209.

En 1179, deux vaudois (dont Vaudès) vont à Rome au moment du troisième concile de Latran. Ils présentent au pape Alexandre III une traduction en provençal de livres de la Bible et sollicitent la permission de prêcher. Soumis à un examen dogmatique et malgré les pièges tendus à Vaudès, **le pape approuve leur vœu de pauvreté volontaire et autorise Vaudès et les siens à prêcher avec l'accord de l'autorité religieuse locale, évêque ou abbé.**

En 1180, Vaudès comparaît devant un synode réuni à Lyon en présence de l'archevêque Guichard. Il y lit une profession de foi parfaitement orthodoxe et ce synode ne porte aucune condamnation contre lui.

En 1184, après la mort de l'archevêque Guichard, son successeur, Jean de Bellesmains, **expulse Vaudès et ses disciples du diocèse de Lyon** à cause des « abus dont ils se rendaient coupables ». La vraie raison est que le nouvel évêque juge inquiétantes les activités de Vaudès et des siens et la sympathie que certains clercs manifestaient à leur égard. Il y voyait un risque de division et de subversion de son autorité épiscopale.



Lucius III - pape de 1181 à 1185. Dessin, XIX^{ème} s.

L'expulsion des vaudois de Lyon et leur excommunication sont confirmées par le Pape Lucius III au concile de Vérone en 1184.

À partir de ce moment, il n'y a plus aucune trace de présence vaudoise à Lyon.

L'EXPANSION DES VAUDOIS EN EUROPE

L'éloignement imposé de son berceau lyonnais signifie aussi pour le mouvement vaudois un éloignement de l'Église de Rome.



Sceau équestre de Raymond VI, comte de Toulouse, 1204.

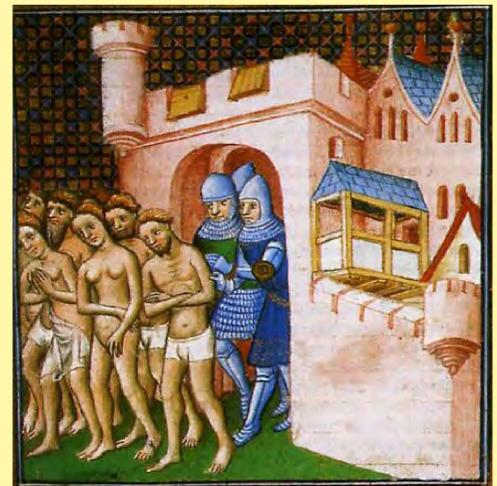
Chassé de Lyon, le mouvement se répand là où les prédicateurs vaudois peuvent encore prêcher publiquement. Il s'installe en Provence et surtout dans le comté de Toulouse (Languedoc), ainsi que dans le Nord de l'Italie.

Entre 1184 et 1215, pendant plus de 30 ans, les vaudois ont pu donc circuler encore ouvertement et faire connaître leur message plus ou moins publiquement dans différentes régions de l'Europe. Déjà du vivant de Vaudès la prédication des «pauvres de Lyon» atteignait **les limites linguistiques des régions de langue romane :**

Toul (1192), Metz (1199), Liège (1203) et un peu plus tard Reims (1230).

C'est surtout de la région de Montpellier que les prédicateurs vaudois partaient vers le Nord en remontant **les voies commerciales de la vallée du Rhône et de la Saône.**

Les croisades contre les cathares (1207-1244) broyèrent les communautés vaudoises du sud-ouest. Leur condamnation définitive pour hérésie en 1215 au quatrième concile de Latran a limité leur implantation plus au nord, dans le Domaine royal des Capétiens.



Grandes chroniques de France. British Library
Le 1^{er} août 1209, les bourgeois de la cité assiégée de Carcassonne se rendent aux croisés, contraints de sortir en chemise en signe de pénitence.

Une des régions de la France actuelle où l'implantation vaudoise a été la plus importante tout au long du Moyen-Âge est **le Dauphiné, terre d'Empire jusqu'en 1349**. Le morcellement géographique de ce territoire entre Alpes et Rhône, les querelles entre les différents seigneurs et l'archevêque d'Embrun ont permis au mouvement vaudois de s'y maintenir plus longtemps qu'ailleurs. Les nombreux procès pour hérésie contre les vaudois qui jalonnent tout le XIV^{ème} siècle en Dauphiné sont le signe de leur forte expansion dans cette région.

L'autre implantation du mouvement vaudois est le nord de l'Italie, la Lombardie, avec cependant, un idéal différent.

«Les pauvres de Lyon », dans la ligne même de Vaudès, se comprennent comme un mouvement de prédicateurs laïcs, itinérants, radicalement pauvres, prêchant la pénitence et le pardon, à la manière des apôtres envoyés deux par deux par Jésus.

« Les pauvres de Lombardie », travailleurs et artisans, vivent en une sorte de communauté de biens, à l'image des premiers chrétiens (Actes des apôtres, Chap. 2 & 4). Ils contestent plus radicalement la validité des sacrements administrés par un « mauvais » prêtre.

Le mouvement vaudois s'est implanté au nord des Alpes, à partir de la Lombardie.

La présence des vaudois y est surtout attestée par des documents d'origine inquisitoriale : Lac de Constance (1243), Ratisbonne (1262), villes d'Autriche (1266).

Puis, tout au long du XIV^{ème} siècle les procès pour hérésie se suivent de **la Suisse jusqu'aux rives de la Baltique** en passant par la Souabe, la Bavière, La Franconie, la Saxe, la Bohème, le Brandebourg, la Silésie.



Diffusion du Valdésisme en Europe du XII^e au XIV^e siècle.

LES VAUDOIS ET L'ÉGLISE ROMAINE

Progressivement les vaudois se voient contraints et forcés de se séparer de l'Église catholique.



L'accueil du voyageur. Bois gravé, XVI^{ème} siècle, BM Pau.
Les prédicateurs itinérants vaudois, les barbes, se faisaient passer pour des marchands ambulants.
Ils voyageaient deux par deux pour que le barbe expérimenté éduque le plus jeune.

Les vaudois, malgré la condamnation dont ils font l'objet au concile de Vérone (1184) pour « usurpation du ministère de la parole » se considèrent toujours comme membres de l'Église et participent à ses sacrements. Leur pratique est familiale, sous la direction de **prédicateurs itinérants, les « frères » appelés « barbes » en langue romane** ; avec lecture de la Bible en langue vulgaire, prière, prédication et confession individuelle des péchés.

Le peuple et même le clergé local les considèrent favorablement en raison de l'exemplarité de leur vie. La hiérarchie de l'Église romaine espéra longtemps que les vaudois l'aideraient dans la prédication contre l'hérésie cathare.

Après la mort de Vaudès, vers 1207-1208 et la **condamnation définitive comme « hérétiques » au concile du Latran en 1215**, une réunion de délégués des deux courants vaudois, les « Lyonnais » et les « Lombards », s'est tenue en 1218, à Bergame en Italie. Ils décident la tenue annuelle d'un chapitre des « frères » représentants des communautés. Celui-ci doit édicter des règles de discipline et désigner deux « recteurs » qui contrôleront l'action des prédicateurs itinérants. Il ne s'agit pas de créer une hiérarchie concurrente de celle de l'Église, mais de poursuivre la mission confiée aux apôtres par le Christ. Après la rencontre de Bergame, les vaudois vont prendre conscience de leur identité et de leur opposition à l'autorité du pape.

Ils reprochent à la papauté d'être devenue une autorité temporelle en ayant accepté, au IV^{ème} siècle, la « donation de Constantin » au pape Sylvestre.



La donation de Constantin (détail). Fresque de Gianfrancesco Penni, XVI^{ème} siècle. Salle de Constantin, Vatican.
Selon une tradition admise à l'époque, l'empereur Constantin I^{er} (272-337) aurait donné au pape Sylvestre le pouvoir impérial sur l'Occident. Cet acte s'est révélé être un faux du temps de Charlemagne.

Les vaudois se placent ainsi dans la continuité apostolique. Ils **condamnent la décadence du catholicisme, le pape et le clergé devenant davantage des gestionnaires de biens temporels** et rejettent les traditions qu'ils jugent entachées d'erreurs. Leur fidélité aux conseils évangéliques s'oppose à une église romaine accusée d'avoir trahi l'Évangile. Il se considèrent désormais comme la seule vraie Église du Christ.

Face aux excommunications lancées par la hiérarchie catholique, les vaudois vont créer de nouvelles formes de vie culturelle.

Ils élaborent une doctrine théologique spécifique inspirée des textes bibliques : négation du purgatoire, du sacerdoce, du culte des saints, de la prière pour les morts, non violence et refus du serment.

L'administration des sacrements est confiée à des laïcs, les « amis », toujours sous la direction spirituelle des prédicateurs, les « barbes ».

Cependant, quelques groupes du Languedoc, les « pauvres catholiques » reviennent au sein de l'Église romaine.

En 1231, le tribunal de l'Inquisition est créé. Il est confié aux dominicains et aux franciscains qui relèvent directement du pape.

Deux écrits de l'époque, « *La vie du pape Alexandre III* » (1216) et « *les actes de l'Inquisition de Carcassonne* » (1241) accusent les vaudois de s'être mélangés aux « hérétiques locaux » (Cathares, Humiliés, Henriens, et autres...)

L'Inquisition se déchaîne alors, mais au XIV^{ème} siècle, une profonde crise morale et spirituelle de l'Église romaine va favoriser l'expansion du mouvement vaudois à toute l'Europe.



« Brûlement de sorcières », bois gravé, XVI^{ème} siècle.

LES VAUDOIS ET LES AUTRES MOUVEMENTS CONTESTATAIRES

Très importante pour les vaudois fut l'influence de deux grandes figures radicales de la critique de l'église: l'anglais John Wyclif (1328-1384) et le tchèque Jan Hus (v. 1369-1415).



Wyclif lui-même ne fut jamais inquiété pour ses idées : il mourut avant d'être condamné. Ses partisans furent durement persécutés lorsqu'en 1401 l'Inquisition, jusqu'alors inconnue en Angleterre, y fut introduite ainsi que la peine de mort pour hérésie.

Leur pensée a marqué fortement le mouvement vaudois de l'époque.

L'installation de la papauté à Avignon à partir de 1309 avait privée celle-ci des revenus des États pontificaux. Jean XXII (1316-1334) mit alors au point un système d'imposition très contraignant : les États des princes retardataires ou récalcitrants étaient frappés d'interdit (impossibilité de célébrer tous les offices religieux).

Dans son écrit « *De dominio divino* », John Wyclif affirme qu'il faut complètement soustraire le pouvoir temporel des princes à l'autorité du pape et propose la « nationalisation » de tous les biens d'Église.

Plusieurs écrits de Hus, interprète et disciple de Wyclif, ont été traduits en provençal pour les vaudois du sud.



Hus possédait le don de l'éloquence que Wyclif n'avait pas eu. Il se fit l'avocat des thèses de l'hérésiarque d'Oxford, sans toutefois les épouser toutes, et fut pourtant considéré comme son partisan le plus résolu. Venu trop confiant à Constance, ce fut sa perte.

À partir du Grand Schisme (1378-1417), pendant lequel il y eut deux voire trois papes, les attaques de Wyclif contre la papauté ont pris peu à peu une tournure théologique.

Wyclif met en avant l'autorité première des textes bibliques et fait faire une **traduction de la Bible en anglais**.

Pour lui, les décisions des conciles et des papes ne sont que des déclarations humaines et n'ont aucune valeur car elles ne sont pas tirées des Écritures. Il condamne alors l'adoration des saints et des reliques, la multiplication des fêtes religieuses, les indulgences, la confession individuelle obligatoire.

Il admet la présence réelle du Christ dans l'eucharistie mais dénonce la doctrine de la transsubstantiation (le pain devenant le corps du Christ). Pour lui, la vraie Église est la communauté invisible des prédestinés au salut et le seul chef de l'Église c'est le Christ.

Le 5 mai 1415 le Concile de Constance condamna John Wyclif à titre posthume comme hérétique et ordonna la destruction par les flammes de tous ses écrits.

En Bohême, le théologien Jan Hus devint le porte parole de la contestation.

Le mariage de la sœur du roi de Bohême avec le roi d'Angleterre et l'arrivée de professeurs de l'université d'Oxford à Prague avaient favorisé la diffusion des idées de Wyclif en Bohême. Ces idées exacerbèrent le « nationalisme » des tchèques qui souffraient de la suprématie des enseignants de langue allemande à l'université de Prague.

Jan Hus fut invité au concile de Constance réuni alors pour trouver une solution au Grand Schisme. Les conservateurs l'emportèrent : **Jan Hus fut arrêté, jugé, condamné et brûlé**. Il vécut son supplice comme imitation de la passion du Christ.

La nouvelle de sa mort souleva toute la Bohême et aboutit à la **création d'une Église « hussite »** avec laquelle le mouvement vaudois, fortement implanté en Europe centrale collaborera activement.

Les guerres, menées alors contre les hussites par les souverains d'Europe centrale, réduisirent l'implantation hussite à peu de chose en Bohême et exterminèrent les vaudois partout où ils s'étaient implantés au nord des Alpes.

Le dernier grand chef vaudois, **Frédéric Reiser**, fut brûlé vif à Strasbourg en 1447.

À la fin du Moyen-Âge seules les hautes vallées des Alpes méridionales, des deux côtés du col du Mont Genève, offrent un refuge précaire aux vaudois persécutés.



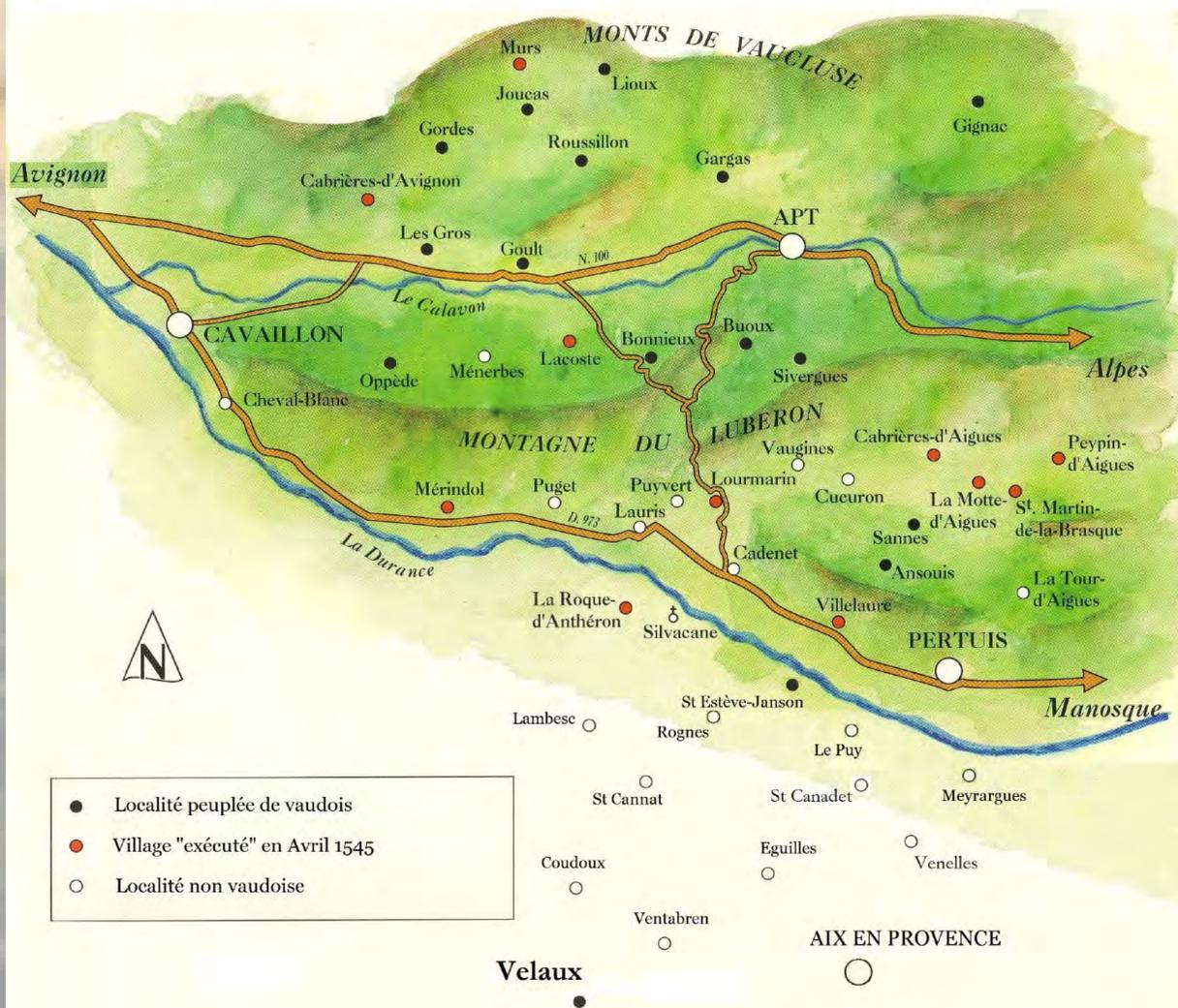
Diebold Schilling's Spiezer Chronik (1485).
À Constance, Jan Hus vécut son supplice avec un grand courage, en imitation de la passion du Christ, continuant à prêcher tandis que les flammes l'entouraient.

LES VAUDOIS EN LUBERON ET BASSE PROVENCE

À la fin du XV^{ème} siècle, la Provence est ravagée par les guerres, les épidémies et les brigandages. Les terres sont en friche et la plupart des villages du Luberon ruinés et désertés.

Pour repeupler leurs terroirs et les remettre en valeur, les seigneurs font venir des colons des vallées vaudoises du Dauphiné et du Piémont.

La présence vaudoise en Luberon au milieu du 16^o siècle.



Près de 6000 personnes s'installent dans la région du Luberon de 1490 à 1520. Ils arrivent par familles entières. Les seigneurs passent avec eux des contrats : les « actes d'habitation ». Seize villages sont concernés par cette « colonisation ».

Venus ensemble des villages vaudois alpins, ils se regroupent par lieu d'origine dans certains sites auxquels ils donnent souvent leur nom : une quarantaine de localités sur les versants Nord et Sud du Luberon, hameaux et bastides (grosses fermes à l'écart des villages).

Ces « hérétiques » ne font pas parler d'eux : ils pratiquent au grand jour les rites catholiques tout en recevant chez eux l'enseignement de leurs « barbes ».

La situation change à partir de 1531-1532.

François 1^{er}, inquiet des divisions religieuses dans son royaume et le pape, dont les terres d'Avignon sont voisines, ordonnent aux évêques et aux parlements de poursuivre les « mal sentant de la foi » accusés « d'hérésie vaudoise et luthérienne ».

Entre 1532 et 1539, plus de quatre cent personnes sont poursuivies par l'inquisiteur Jean de Roma (dont 93 % venant du Luberon). Jusqu'en 1560, plus de 2000 personnes furent inquiétées pour leur foi, les deux tiers d'entre eux étant des « pauvres de Lyon ».

L'exécution d'un meunier, **Colin Pellenc**, du Plan d'Apt, et la confiscation de ses biens provoquent une réaction des vaudois de **Mérindol** qui saccagent le moulin devenu bien royal. **Le 18 novembre 1540, le Parlement d'Aix prend un arrêt contre vingt deux habitants de Mérindol, les condamnant à être brûlés vifs.** Leurs biens seront confisqués et leurs familles expulsées, toutes les bastides et maisons de Mérindol devront être rasées. Après plusieurs atermoiements, pour raisons politiques, **le roi ordonne seulement le 31 janvier 1545 l'exécution de l'arrêt pris contre Mérindol.**

Par un arrêt du dimanche 12 avril 1545, le Parlement d'Aix décrète à la va vite « la totale extirpation des dits vaudois et luthériens ».

Une opération militaire commence le lundi 13 avril au départ de **Pertuis**. Pendant que le premier président du Parlement de Provence, **Meynier d'Oppède**, intervient à **Villelaure et Lourmarin**, le « capitaine Polin » envahit les villages de la **vallée d'Aigues**. L'armée du légat pontifical investit de son côté **Cabrières d'Avignon**.

Tous les villages vaudois, abandonnés par leurs habitants sont mis à sac et brûlés. Qu'ils soient vaudois ou catholiques, ceux qui tombent aux mains des soldats sont impitoyablement massacrés.

Des centaines d'hommes sont envoyés aux galères.

Bien que de nombreux vaudois aient trouvé refuge à **Genève**, la présence vaudoise a réussi à se maintenir dans le Luberon. La tourmente passée, ceux des vaudois y ayant survécu sont revenus et ont rebâti leurs villages.

Cette expédition punitive eut un retentissement négatif en Europe, en particulier auprès des princes allemands et des cantons suisses protestants. Il laissa un traumatisme indélébile dans la mémoire collective de la région.



Les vainqueurs de Cérises. Bas-relief du tombeau de François 1^{er} par Pierre Bontemps. Basilique de Saint Denis.

Un esprit de croisade souffle sur la Provence : après la victoire de Cérises sur les Espagnols de Charles Quint, des troupes aguerries vont s'embarquer à Marseille. Le « capitaine Polin », baron de la Garde, les rassemble avec l'armée féodale, soit près de 5000 hommes qui mettent le Luberon à feu et à sang.

LA RENCONTRE AVEC LA RÉFORME PROTESTANTE

Au début du XVI^{ème} siècle la Réforme éclate en Europe. Les écrits de Luther et des autres réformateurs ne laissent pas indifférents les « pauvres de Lyon ».

Au XV^{ème} siècle déjà les vaudois du Brandebourg avaient rejoint les « Frères de Bohême » héritiers du mouvement hussite. Les réformateurs voient en eux les précurseurs de leur réforme : à Worms, au pied du monument élevé au XIX^{ème} siècle à la mémoire de Luther figurent le français Vaudès, l'anglais Wyclif, le tchèque Hus et l'italien Savonarole. On constate que les régions où les vaudois étaient implantés ont le plus facilement accueilli la Réforme.

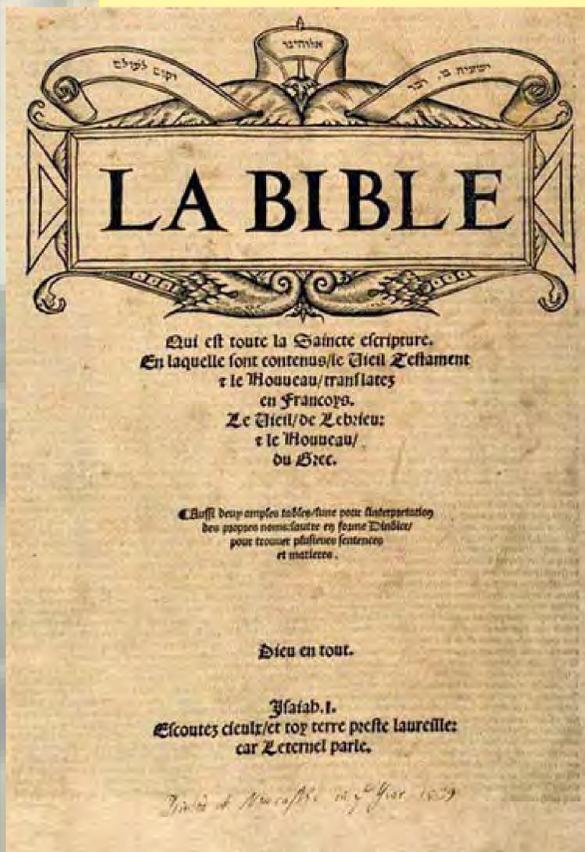
En 1530, l'assemblée annuelle des vaudois, réunie à **Mérindol**, décida l'envoi de deux émissaires, Georges Morel et Pierre Masson **auprès d'Ocolampade et de Bucer, réformateurs de Bâle et de Strasbourg.**

Pierre Masson fut arrêté sur le chemin du retour, mais Georges Morel a pu faire un rapport de cette rencontre (conservé à la bibliothèque du Trinity Collège de Dublin) qui favorisa le passage des vaudois à la Réforme.

En septembre 1532 eut lieu une réunion des barbes au lieu dit de Chanforan, dans le val d'Angrogne, en Piémont.



Monument Luther à Worms, Allemagne. Carte postale. Ensemble monumental dans le goût romantique où la statue du réformateur allemand est entourée des princes allemands et autres réformateurs. Aux pieds de Luther, les précurseurs de la Réforme : Pierre Valdo (Vaudès), Jean Wyclif, Jean Hus et Savonarole.



Bible d'Olivétan, frontispice, 1535.

À Chanforan, les vaudois ont décidé de financer l'édition d'une Bible traduite en langue française à partir des textes hébreux et grecs par un cousin de Calvin : Olivétan.

Au cours de cette assemblée mémorable, les barbes et autres responsables vaudois ont invité des représentants de la Réforme, dont **Guillaume Farel**. Le réformateur de Neuchâtel (en Suisse), originaire de Gap était lui-même de famille vaudoise et ami de Calvin. Après un long débat, les délégués des Alpes, de Calabre, des Pouilles et de Provence, ont décidé d'adhérer au mouvement réformé et d'en accepter les thèses. Malgré le refus d'une minorité attachée aux pratiques vaudoises traditionnelles, la plupart des groupes vaudois ont accepté ce ralliement : les régions habitées par les vaudois devinrent des centres de développement de la Réforme.

Théologie vaudoise et théologie réformée

Les convictions sur lesquelles vaudois et protestants pouvaient se rejoindre :

- La Bible seule règle infaillible pour la foi et la vie chrétienne
- Rejet d'une hiérarchie dans l'Église
- Refus du purgatoire et des messes pour les défunts
- Refus de prier les saints intercesseurs et la Vierge Marie

Mais des divergences sur d'autres points :

- Validité des bonnes œuvres pour la réalisation du salut
- Importance de la confession individuelle des péchés
- Refus de porter les armes

En quelques dizaines d'années, les Vaudois sortirent de la clandestinité pour constituer des Églises protestantes établies, des « Églises dressées ».

Si le modèle calviniste l'emporta, c'est qu'une majorité de barbes pensèrent que l'avenir de leur communauté se trouvait dans le mouvement réformateur francophone tel qu'il s'était établi à Genève.

Ce fut une mutation théologique et culturelle considérable accompagnée de la lecture de la Bible en français, de la construction de temples et de l'installation de pasteurs, souvent formés par Calvin.

La Réforme a trouvé dans le Valdésisme une fidélité aux valeurs apostoliques et dans les vaudois **des précurseurs**. Enfin, avec les consistoires et autres conseils des « anciens », s'est imposé un modèle de structure d'Église reposant sur l'engagement des laïcs.

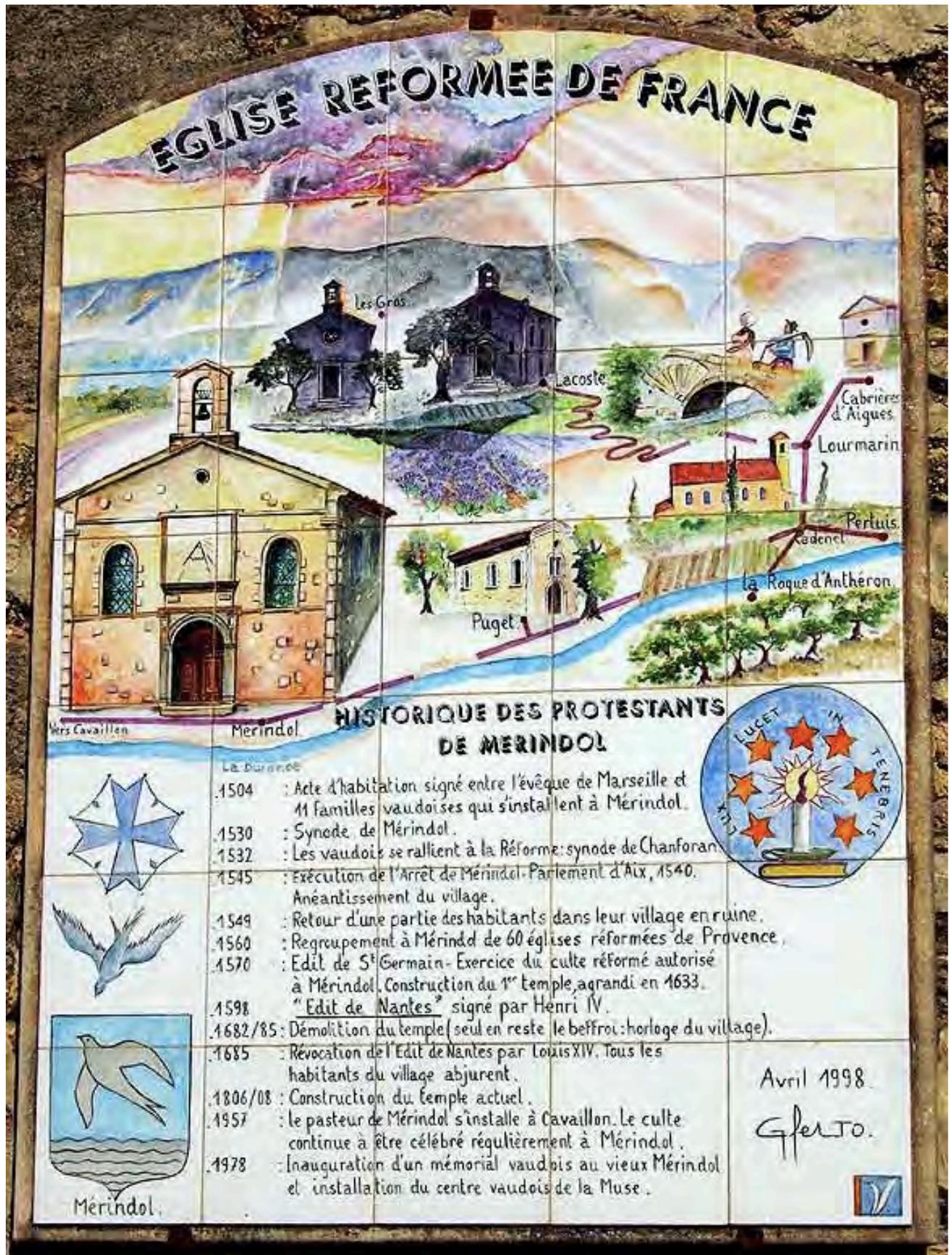
Le valdésisme n'a pas disparu pour autant car les communautés protestantes issues du mouvement vaudois ont gardé jusqu'à nos jours leur appellation première **en Italie et en Amérique du Sud.**



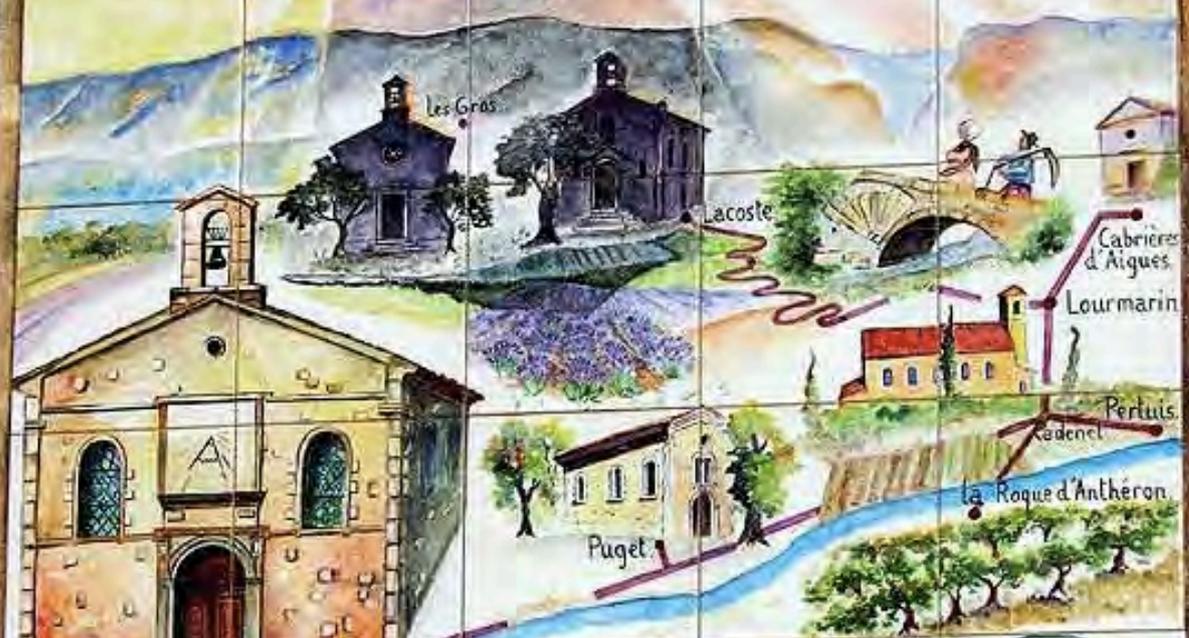
Tympan de l'église vaudoise de Rome.

Les armoiries du comté de Lucerne, en Piémont, sont devenues l'emblème de l'Église vaudoise : un chandelier entouré de sept étoiles, symbolisant les églises persécutées (Jean, Ap. I, 16-20). La devise «La Lumière luit dans les ténèbres» est elle tirée de l'Évangile de Jean (Chap. I, 5).

Temple de Mérindol



EGLISE REFORMEE DE FRANCE



HISTORIQUE DES PROTESTANTS DE MERINDOL



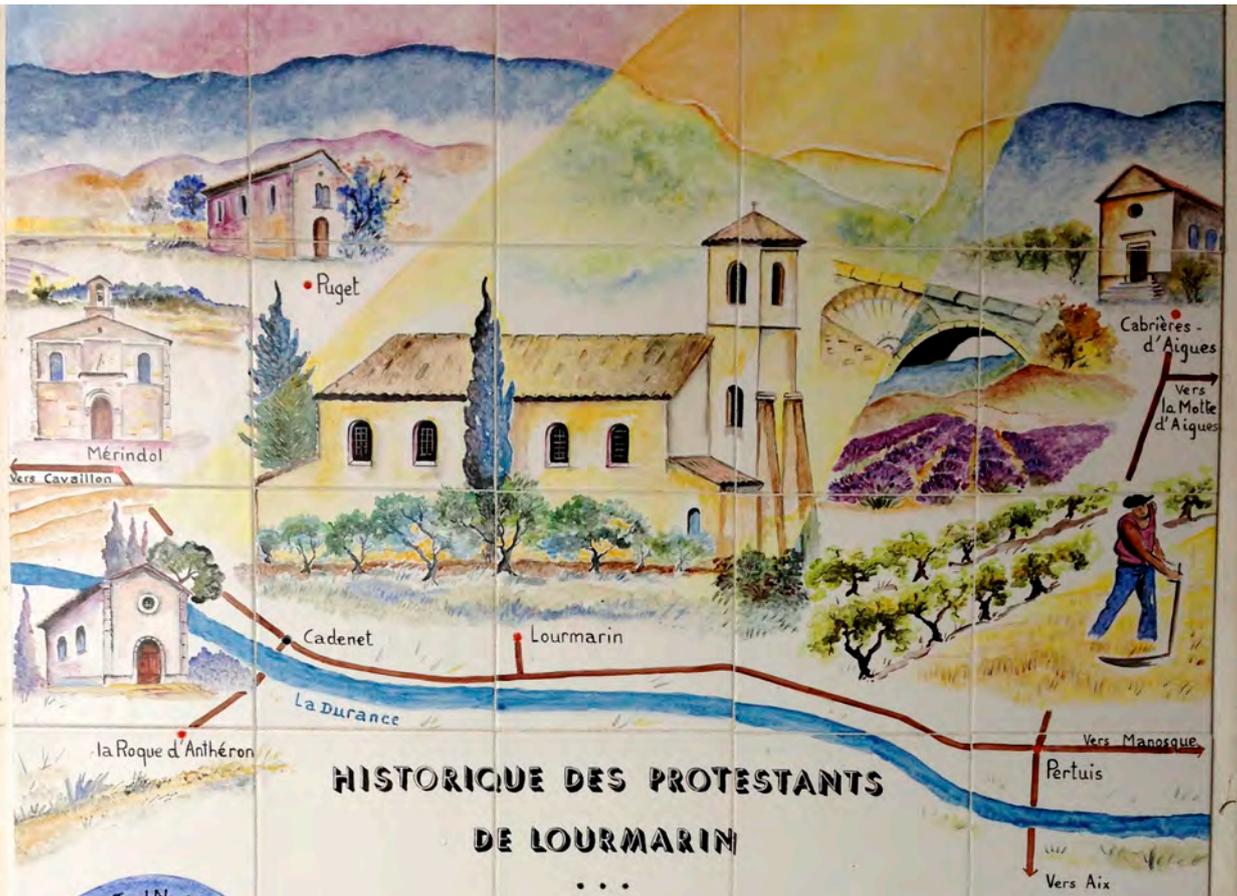
- La Durançole
- 1504 : Acte d'habitation signé entre l'évêque de Marseille et 41 familles vaudoises qui s'installent à Mérindol.
 - 1530 : Synode de Mérindol.
 - 1532 : Les vaudois se rallient à la Réforme: synode de Chanforan.
 - 1545 : Exécution de l'Arrêt de Mérindol. Parlement d'Aix, 1540. Anéantissement du village.
 - 1549 : Retour d'une partie des habitants dans leur village en ruine.
 - 1560 : Regroupement à Mérindol de 60 églises réformées de Provence.
 - 1570 : Edict de S^t Germain. Exercice du culte réformé autorisé à Mérindol. Construction du 1^{er} temple, agrandi en 1633.
 - 1598 : "Edict de Nantes" signé par Henri IV.
 - 1682/85 : Démolition du temple (seul en reste le beffroi: horloge du village).
 - 1685 : Révocation de l'Edict de Nantes par Louis XIV. Tous les habitants du village abjurent.
 - 1806/08 : Construction du temple actuel.
 - 1957 : le pasteur de Mérindol s'installe à Cavaillon. Le culte continue à être célébré régulièrement à Mérindol.
 - 1978 : Inauguration d'un mémorial vaudois au vieux Mérindol et installation du centre vaudois de la Muse.



Avril 1998
GferTO.



Temple de Lourmarin



HISTORIQUE DES PROTESTANTS DE LOURMARIN

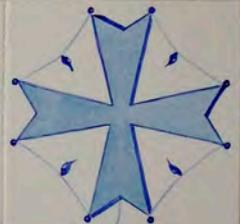
...



Lourmarin

- .1471/94 : Transaction d'habitation entre les seigneurs d'Agoult et les premières familles vaudoises.
- .1523 : Transaction d'habitation entre Louise d'Agoult et 80 familles vaudoises venues des Alpes piémontaises.
- .1545 : Massacre des vaudois du Luberon. Lourmarin est détruit, sauf la maison du Bailly. Certains habitants émigrent.
- .1598 : "Edit de Nantes" signé par Henry IV, c'est une première convention des droits de l'homme, donc des protestants.
- .1601 : Construction du premier temple au cœur du village.
- .1663 : Edit royal de Louis XIV interdisant l'exercice du culte. Le temple est démoli. Nouvel exode vers les pays étrangers.
- .1685 : Révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV.
- .1787 : "Edit de tolérance" de Louis XVI et déclaration des droits de l'Homme en 1789.
- .1802/16 : Construction du temple, le plus grand de la région. C'est le siège du consistoire.
- .1818 : Inauguration du temple. Il y a 1100 protestants.
- .1844 : Acquisition de l'orgue et pose de la cloche (du fondeur Pierron) en 1849.
- .1990 : Classement du temple sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
- .1993/96 : Restauration du temple sous la direction de D. Tournaire architecte.

(Informations historiques plus complètes aux archives départementales, en Avignon).



Avril 1998

GferTO.



Temple de La Motte d'Aigues

EGLISE REFORMEE DE FRANCE

HISTORIQUE DES PROTESTANTS DE LA MOTTE D'AIGUES ET DE ST. MARTIN DE LA BRASQUE

1505: Acte d'habitation de 32 familles Vaudoises.
 Après le massacre partiel de 1545, la Motte compte vers 1650, 95 familles vaudoises sur 100 familles. L'église St Florentin est utilisée comme temple de 1560 à 1620. Jehan Nicolet est le premier pasteur en exercice de 1579/85

1598: ¹ Edit de Nantes ² Reconnaissance du protestantisme par Henri IV.
 Pasteur Antoine de Croze de 1602 à 1643

1642: Construction d'un 1^{er} temple, démoli sur ordre du roi en 1663
 Pasteur Alexandre Maurice de 1642 à 1663

1685: Révocation de l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau. Tous les protestants abjurent ou s'exilent. Persistance du culte sous forme privée ou au "désert" avec des pasteurs itinérants.

1789: Rétablissement de la liberté de culte.

1817: En ce lieu, construction d'un grand temple desservant Cabrières, Saint-Martin, Peypin et la Motte (1300 réformés). Pasteurs: Blanc, Senaux, Berger, Vernet.

1904: Tombant en ruine ce temple est reconstruit avec des dimensions réduites l'architecte est: J.Payan

1905: Inauguration du nouveau temple le 30 juillet (pasteur Allard)

1926: la paroisse de la Motte fusionne avec celle de Cabrières puis Lourmarin en 1946.

G. J. TO.

Temple de Cabrières d'Aigues

EGLISE REFORMEE DE FRANCE

HISTORIQUE DES PROTESTANTS DE CABRIERES D'AIGUES

1495: Appelés, 78 familles vaudoises arrivent de freissinières
 1532: Les vaudois se rallient à la réforme (synode de Chanforan)
 1540: 150 maisons sont habitées.
 Arrêt de Mérindol, les persécutions se développent.
 1545: Massacre des vaudois. Pillages.
 1547: 60 familles reviennent au village.
 1598: "Edit de Nantes" par Henri IV
 1612: Construction d'une salle de culte au dessus du moulin à huile.
 1663: Destruction de cette salle par ordre royal.
 1685: Révocation de l'édit de Nantes, 448 protestants abjurent, les autres quittent la France.
 1788: Rétablissement de la liberté religieuse, les protestants vont alors à la Molle d'Aigues.
 1849: Inauguration du temple actuel et du presbytère contigu.
 1954: Après Guénin et Hardy derniers pasteurs en poste, Cabrières se rattache à Lourmarin.
 1995: 5^e centenaire de l'implantation vaudoise en Luberon.
 -Elevation d'une stèle commémorative

Avril 1998
G. P. TO

Cabrières d'Aigues

(Sode de roche d'Espeil, surmonté d'une boule de basalte venant du Queyras)

Temple de Lacoste

VAUDOIS ET PROTESTANTS DE LACOSTE




Lacoste.

Après 1400 : Etablissement d'une colonie vaudoise à Lacoste. Ils se réunissent chez Etienne Appy au Valin ou chez Antoine Malan.

- 1545 : Massacres et viols des Vaudois par les troupes de Meynier d'Oppède.
- 1560 : La colonie vaudoise fait partie des 60 Eglises "dressées"
- 1598 : "Edit de Nantes" signé par Henri IV
- 1611 : Construction d'une salle de culte au-dessus de la maison commune.
- 1648 et 58 : Synodes protestants de Provence à Lacoste.
- 1663 : Destruction de la salle servant de lieu de culte, par ordre de Louis XIV.
- 1668 : Conflits entre moines de St Hilaire et protestants de Lacoste quand ces derniers se rendent au préche à Mérindol.
- 1685 : Révocation de l'Edit de Nantes entraînant émigrations ou abjurations.
- 1787 : Edit de Tolérance; 67 familles se déclarent protestantes.
- 1801 : Aménagement en temple d'une maison du village.
- 1822 : Projet de construction d'un temple (non réalisé).
- 1883/85 : Construction du temple actuel devenu salle polyvalente de la commune en 1976.
- 1945 : La paroisse de Lacoste est rattachée à Cavillon, le culte est célébré plusieurs fois par an dans l'ancien temple.




Avril 1998
Gfer TO.

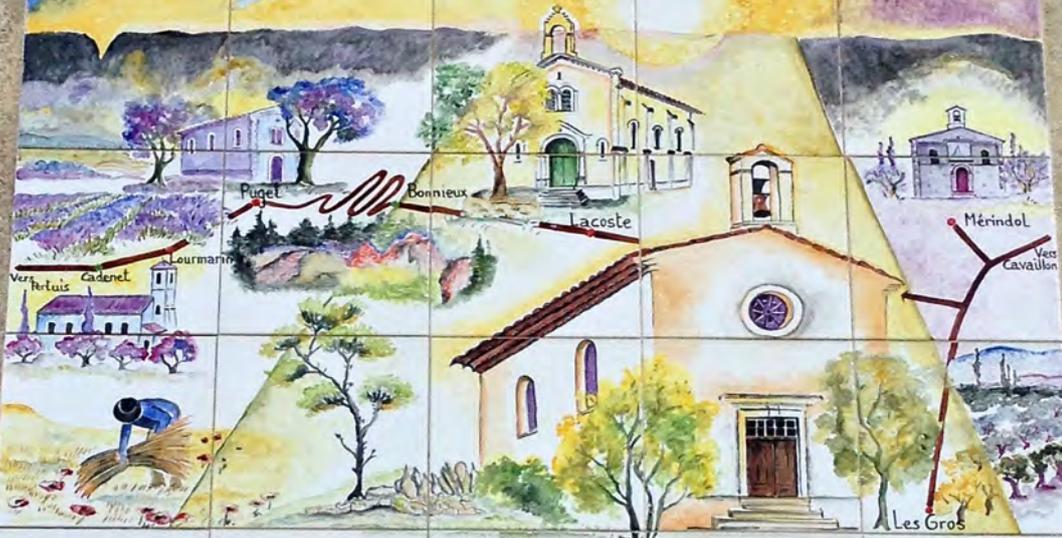
(route des temples en Luberon.)



Temple des Gros



EGLISE REFORMEE DE FRANCE



HISTORIQUE DES PROTESTANTS DES GROS



- 1526 : 3 vaudois de Cabrières d'Avignon; Serre, Robert et Peyron, fermiers de l'abbaye de Sénanque, s'installent aux Gros.
- 1532 : Synode de Chanforan. les vaudois adhèrent à la Réforme.
- 1533 : L'inquisiteur Jean de Roma arrête les frères Robert dits "Gros".
- 1560 : La Provence compte 60 églises réformées dont celle des Gros.
- 1598 : "Edit de Nantes" signé par Henri IV.
- 1637 : Sur le territoire de Gordes existent deux lieux de culte dont la grange de Barthélémy Peyron.
- 1656 : Achat de la maison de Jacques Anastay.
- 1663 : Démolition de ces deux bâtiments.
- 1832/37 : Construction du temple actuel.
- 1866 : Environ 300 protestants résident à Gordes, et surtout aux Gros, le pasteur de Lacoste y célèbre le culte tous les 15 jours.
- 1945 : La communauté des Gros est rattachée à la paroisse Cavaillon-Mérindol.
- 1998 : Le temple est utilisé régulièrement pour le culte et pour les cérémonies.



Avril 1998.
Gferjo



Les Gros. (Gordes)

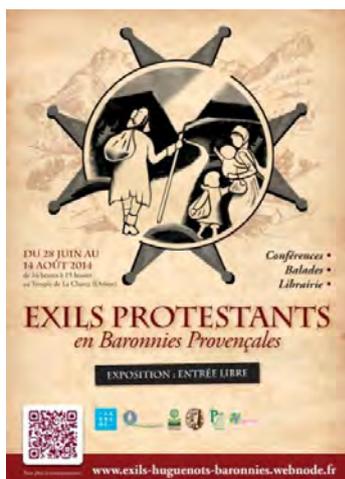
Extension en Provence du Sentier Européen « Sur les pas des Huguenots »

(en lien avec la marche du mardi 6 septembre)

Un futur « itinéraire associé » ?

Depuis le Luberon en passant par les Baronnies Provençales

- A la suite de la réalisation de l'itinéraire Culturel Européen « Sur les pas des Huguenots » qui relie Le Poët-Laval (Drôme) à Bad Karlshafen (Allemagne), plusieurs initiatives locales envisagent la création d'itinéraires complémentaires (Cévennes, Queyras, Oisans-Maurienne et Luberon). Parmi ces initiatives, l'Association d'Etudes Vaudoises et Historiques du Luberon, située à Mérindol (Vaucluse) entame dès 2008 un travail de recherche afin de déterminer un itinéraire qui relierait cette commune, où se situe un Musée Vaudois appelé « La Muse », à l'itinéraire « Sur les pas des Huguenots ». Des groupes de travail sont constitués. Entre Mérindol et Sault, une proposition d'itinéraire est élaborée. Pour la suite vers le Nord deux options de tracés sont étudiées. Dans le cadre de ces travaux, un représentant de L'AEVHL en la personne de Jean Mathiot, intègre le Conseil d'administration de l'Association nationale dès sa création en 2011.
- Par ailleurs, suite à des retours de descendants de Huguenots dans le territoire des Baronnies provençales (secteur de La Motte-Chalancon et de La Charce), des élus et des responsables d'associations envisagent la création d'un « territoire de découverte thématique » incluant ce projet. Des contacts sont noués avec les anciennes communautés vaudoises du Luberon et un comité de pilotage voit le jour intégrant des historiens, des passionnés d'histoire, des personnes compétentes en histoire protestante et des élus.



Ainsi, dès 2014, une exposition est réalisée pour présenter l'histoire des protestants des Baronnies et leur exil suite à la Révocation de l'Édit de Nantes. Elle est présentée pour la première fois au temple de La Charce pendant l'été 2014. Le comité de pilotage en étroite collaboration avec la Mairie de La Charce, obtient le soutien financier de la Fondation du Protestantisme, d'une fondation danoise soutenant la coopération franco-danoise, du Conseil Départemental de la Drôme et du Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales. Cette initiative connaît un indéniable succès avec plus de 500 visiteurs qui se rendent à La Charce pour la visiter.

A l'issue de cette exposition (par la suite présentée à Sainte-Euphémie-sur-Ouvèze, Venterol, Valréas, Buis-les-Baronnies en 2014 et au Temple du Change à Lyon en 2015), les initiateurs ont souhaité prolonger leur action en créant un itinéraire associé « Sur les pas des Huguenots », depuis les Baronnies et se raccordant au tracé initial dans le Diois. A l'instar des travaux réalisés par l'Association Drailles et Chemins Camisards en Cévennes quant au raccordement depuis Mialet.

- Pour la réalisation de cet objectif, parmi d'autres initiatives évoquant le patrimoine historique huguenot, les partenaires de l'exposition créent en octobre 2015, l'Association « Histoire et Culture Huguenotes en Baronnies Provençales ».

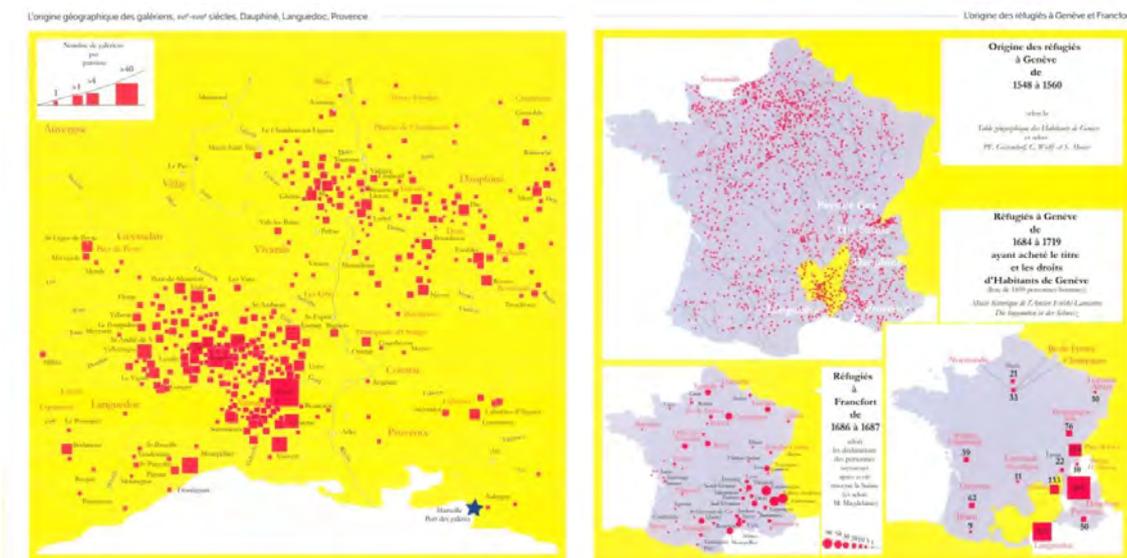
L'Association, pour mener à bien ces projets, envisage un partenariat avec diverses institutions dont le Musée du Protestantisme Dauphinois du Poët Laval, l'Association d'Etudes Vaudoises et Historiques du Luberon, l'Association sur les Pas des Huguenots, l'Association des Cimetières Familiaux de la Drôme, le Parc Naturel Régional du Luberon, le Parc Naturel Régional des Baronnies Provençales et l'Eglise Protestante Unie des Baronnies.

- Le PNR des Baronnies Provençales, l'Association d'Etudes Vaudoises et Historiques du Luberon AEVHL et l'Association « Histoire et Culture Huguenotes en Baronnies Provençales » s'engagent alors ensemble dans le projet de l'itinéraire associé « Sur les pas des Huguenots - Depuis le Luberon en passant par les Baronnies Provençales ». C'est le PNR des Baronnies Provençales qui est le maître d'ouvrage de l'étude financée par les Régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur et qui porte sur la faisabilité d'un itinéraire de randonnée pédestre **consacré aux patrimoines huguenots du Luberon, des Plateaux de Vaucluse et de Sault, des Baronnies provençales et du Vercors.**

Pour la définition du tracé final, le bureau d'étude pourra s'appuyer sur les éléments historiques fournis par les partenaires associatifs du projet, les compétences des services concernés du PNR des Baronnies Provençales et les sources cartographiques telles que les cartes de Cassini du XVIIIe siècle, le cadastre napoléonien du début du XIXe siècle et les cartes de l'état major du milieu du XIXe siècle. Le rendu final de l'étude se fera au cours du second semestre 2016.

Pour mémoire : L'exil huguenot a entraîné l'émigration depuis la France, sur une période prolongée (allant jusqu'à l'Édit de Tolérance en 1787), de 300 000 protestants qui ont rejoint la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark et d'autres pays d'accueil de confession protestante.

L'exil a particulièrement touché les communautés dauphinoises et provençales comme le démontrent les cartes ci-dessous, extraites de l'Atlas des Camisards de Jean-Paul Chabrol et Jacques Mauduy, Alcide, 2013.



Le Château de la Tour d'Aigues

(visite le mercredi 7 septembre)



Ce château, maintes fois remanié et incendié à la Révolution française, fut, au XVe siècle, la résidence de **Fouquet d'Agoult**, dont Wikipédia nous apprend ce qui suit :

Fouquet d'Agoult (1400-1492) est issu de la famille d'Agoult, lignée noble de Provence dont les ascendants furent souvent sénéchal et chambellan.

Il était baron de Mison, de la Tour-d'Aigues, de Sault et Forcalquier, seigneur de Cabrières, Thèze, Barret, Volone, La Bastide, Peypin-d'Aigues, La Motte-d'Aigues, Niozelles et Saint-Martin-de-la-Brasque, Chevalier de l'Ordre du Croissant, chambellan du roi René d'Anjou, viguier de Marseille en 1443 et 1472.

La carrière de Fouquet d'Agoult commence véritablement avec l'arrivée du duc d'Anjou, René I^{er} d'Anjou, roi de Naples et de Sicile qui s'installe en Provence après la perte de son royaume de Naples.

La Provence est en pleine désolation. René d'Anjou veut agir en faveur de son domaine provençal. Il consulte un noble, Fouquet d'Agoult qui devient son conseiller et chambellan.

*Au milieu de cette désolation, **Fouquet d'Agoult fait venir des Alpes (Briançonnais, Piémont) et du littoral génois des familles entières pour repeupler la Provence.** Fouquet d'Agoult, véritable promoteur et de surcroît homme d'affaires avisé, passe des traités de commerce avec Florence, Venise, et Gênes.*

*Fouquet d'Agoult engage d'importants **travaux d'irrigation** dans le Luberon et la plaine de la Durance et fait ériger le barrage de **l'Étang de la Bonde**, l'un des premiers construits en France. Propriétaire de terres et soucieux de les irriguer, Fouquet d'Agoult a aménagé cet étang afin de contribuer à développer l'agriculture du Pays d'Aigues, via un réseau d'irrigation. L'eau est captée au pied du Luberon à la source du Mirail. {...}*

*En 1492, Fouquet d'Agoult meurt. Il laisse son patrimoine à son neveu Raimond V d'Agoult Son petit-fils François épouse Mérite de Trivulce, elle aussi originaire du Piémont, qui deviendra la célèbre **"Dame de Cental"** au moment du **Massacre de Mérindol** "bonne pour ses sujets, fière et forte face au Parlement de Provence et à Maynier d'Oppède en particulier"*

Abbaye de Saint-Hilaire

(visite du mardi 6 septembre pour les non marcheurs)



Vers le milieu de la décennie 1240-1250, une communauté composée d'ermites d'origine provençale ou occitane venant du Mont Carmel en Terre sainte occupe un site conventuel préexistant élevé à l'actuel emplacement de Saint-Hilaire, où ils procèdent à la fondation du « carmeli sti Hilarrii ».

1585, des Réformés ravagent le couvent qui sera abandonné près de 70 ans.

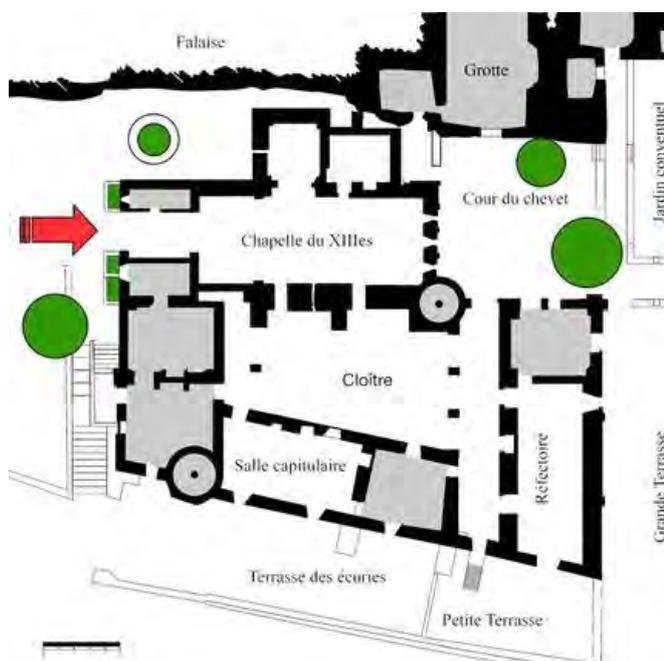
Vers la fin des années 1650, les Carmes reprennent possession des lieux.

1779, Saint-Hilaire, qui comptait alors cinq moines, est fermé sur décision de la Commission des réguliers, chargée d'examiner la situation financière des établissements trop pauvres pour subsister.

1791, le domaine est vendu comme Bien national à un marchand fabricant d'indiennes. Il passe plus tard en main des Bernardins de Sénanque.

1864, le domaine est racheté par des agriculteurs.

1961, acquisition du domaine par la famille Bride, qui entreprend la restauration des bâtiments conventuels.



Page suivante, une anecdote concernant les relations des Carmes de Saint-Hilaire avec les huguenots de Lacoste au XVIIe siècle.

L'affaire de Saint-Hilaire ou de la difficulté de vivre ensemble

Un incident opposa, au cours de l'année 1667, les protestants de La Coste aux Carmes de l'abbaye de Saint-Hilaire.

À la décharge des habitants de La Coste, il convient de rappeler que ceux-ci avaient vu leur temple détruit en 1663. La petite communauté protestante de La Coste se rattacha alors à l'église de Mérindol et nos Huguenots se rendaient au prêche le dimanche en se frayant un chemin à travers la montagne, chemin qui passait, comme par hasard, dans les terres carmes de St-Hilaire. Mais laissons la parole à l'avocat des religieux :

« {...} dimanche dernier sur les cinq à six heures du soir, voulant empêcher que les Huguenots du lieu de La Coste ne passassent dans la parcelle {...} comme ils ont coutume quand ils vont les dimanches entendre les prêches à Mérindol, ils (les Carmes) firent mettre un valet dans la dite parcelle pour leur dire, quand ils reviendraient de Mérindol, de ne pas passer dans la dite parcelle, de prendre un autre chemin ; car autrement il leur en prendrait mal.

Et, en effet ayant demeuré quelque temps, il vint du côté de La Coste des Huguenots dudit lieu, nommés Pierre Apy, le marchand, qui avait une bêche en main, Jacques Servièrre, Pierre Cartier, lesquels passaient au milieu de la dite parcelle et, pour y entrer, ôtèrent (sic) les buissons qui fermaient la parcelle et y donnèrent quelques coups de bêche pour faciliter le passage, et de là, ils passèrent dans la parcelle des hoirs de Benoît Carbonnel dans laquelle Pierre Apy fouilla et ôta des buissons que les dits Carbonnel avaient mis dessus une levade de la parcelle, laquelle ils aplanirent par moyen de la dite bêche, et, marchant le long du chemin de la montagne, les dits Huguenots jetèrent des pierres dans les blés voisins {...} et, passant au-devant de la grange de Jean Robert, qui est proche de la parcelle, crièrent à y celui qu'ils mettraient la grange dessus dessous s'il cachait quelqu'un pour faire affront à son monde revenant de Mérindol {...}.

De plus, il y avait du côté des Jassines, appartenant aux dits Révérends des Carmes une trentaine de Huguenots du dit La Coste armés avec fusils, épées et autres armes, desquels il s'en détacha 6 ou 7 avec des manches de bêches, coutelas, épées et pistolets qui vinrent passer dans la parcelle des dits Révérends pour s'en aller joindre ceux qui étaient venus du côté de Mérindol.

Et, ayant traversé ycelle et entrant dans la terre des Révérends querellants, allaient insulter Jean Robert qui était assis avec son valet et quelques bergers gardant leurs brebis, qui lui dirent de se retirer dans la grange. Et, le dit Robert ne faisant compte de ce qu'on lui disait, les Huguenots le pressaient derechef de se retirer et le menaçaient de lui donner des coups d'armes dont chacun avait dans sa main. Et, à la fin, un d'entre eux lui déchargea un coup de baston qu'il évita par le moyen d'un canon de fusil qu'il avait pris des mains du valet des Révérends querellants et lui firent cent menaces de le tuer et de lui donner quelques poussades, ce qu'ayant vu, le Révérend Père François, religieux des Carmes du dit couvent qui était là tout contre, y accourut pour empêcher qu'on le maltraite davantage, où étant arrivés les dits Huguenots se retirèrent et allèrent au-devant de la dite troupe qui était venue de Mérindol, comme encore d'autres qui traversaient des terres voisines.

Et quand ils furent tous ensemble dedans ou dehors de la parcelle de Carbonnel, ils commencèrent à marcher, et, en marchant, faisaient de grands cris de joie, chantant, sifflant, jetant des pierres, passant dans toutes les terres du dit Carbonnel et du dit Robert, et, quand ils allaient entrer dans les terres des dits Révérends querellants, il s'en vint un des quatre, lequel avait un fusil sur les épaules et une épée au côté et cria insolemment qu'en dépit de qui que ce soit ils y passeraient, et un autre cria que quand le diable le crèverait... et tous se mirent à danser, faisant les coqs et autres marques de moquerie en traversant la dite parcelle.

{...}

La susdite plainte et querelle sur les informations et procédures que dessus, requiers les nommés {...suivent 14 noms}, tous Huguenots du lieu de La Coste, être pris et saisis au corps, menés et conduits dans les prisons du palais apostolique pour y répondre, sauf à prendre de plus amples conclusions, et délibérée (la plainte) sans discontinuation. Le 18 avril 1667 »

Simone Apy in La Valmasque N° 101

Église de Saint-Pantaléon et sa nécropole

(visite le mercredi 7 septembre)



Église romane des XIe et XIIe siècles

Autour de l'église, des tombes d'adultes et d'enfants sont creusées dans le rocher, formant une véritable nécropole rupestre. La présence de tombes d'enfants de petite taille s'explique par le fait que Saint Pantaléon était un « sanctuaire à répit »

Un **sanctuaire à répit** est un type de lieu saint rencontré en pays de tradition catholique. Selon la croyance populaire en certaines provinces, le « répit » est, chez un enfant mort-né, un retour temporaire à la vie le temps de lui conférer le baptême avant la mort définitive. Ayant été baptisé, l'enfant pourra de ce fait entrer en paradis au lieu d'errer éternellement dans les limbes où il serait privé de la vision de Dieu. Le répit n'est possible qu'en certains sanctuaires, le plus souvent consacrés à la Vierge dont l'intercession est nécessaire pour obtenir un miracle.

(source : Wikipédia)



Tombes d'adultes et d'enfants

Abbaye de Silvacane

(visite le jeudi 8 septembre)



L'Abbaye de Silvacane, située sur la Commune de La Roque d'Anthéron, se dresse entre Luberon et chaîne des Cotes sur la rive gauche de la Durance, voie de communication et chemin de transhumance.

Dès 1144, des moines venus de l'abbaye de Morimond, fille de Cîteaux, s'entendent avec la famille des Baux pour s'installer sur un lieu appelé « Silva Cana » (forêt de roseaux). L'emplacement choisi est une zone rocheuse, dominant les marécages duranciens, peu éloigné d'une première hostellerie construite au XI^e siècle par des moines pontiers au niveau d'un gué traversant la rivière : le gué de Gontard.

Les moines parviennent à tirer parti du site grâce à leur connaissance en matière de drainage et d'agriculture. Parallèlement à la mise en valeur de nouvelles terres, les familles seigneuriales locales multiplient les donations.

Bertrand des Baux entreprend la construction de l'église en 1175.

Les XII^e et XIII^e siècles marquent l'épanouissement spirituel et économique de Silvacane, qui fonde l'abbaye de Valsainte (diocèse d'Apt). Elle possède cinq granges, gérées par les frères convers, moines n'ayant pas effectué de vœux et se consacrant essentiellement au travail manuel.

Le déclin s'amorce à la fin du XIII^e siècle. L'invasion de l'abbaye par les moines de Montmajour, la Grande Peste, les discordes civiles, la guerre de Cent Ans, l'affaiblissement des ordres monastiques (en partie lié à l'apparition de l'imprimerie, enlevant aux moines leur rôle de copistes) ébranlent Silvacane.

En 1455, l'abbaye est rattachée au chapitre de la cathédrale d'Aix-en-Provence et devient l'église paroissiale de La Roque d'Anthéron lors de la création du village en 1513.

Dès la fin du XVI^e siècle, protestants et catholiques occupent successivement l'abbaye.

Spoliée de sa fonction religieuse, l'abbaye se réduit bientôt au rôle de carrières de pierres.

En 1742, l'église est désaffectée au profit de celle de La Roque d'Anthéron.

Déclarée bien national à la Révolution, l'abbaye est transformée en exploitation agricole.

L'église est rachetée par l'Etat en 1846 et restaurée par Revoil puis Formigé, architectes des Monuments Historiques.

L'ensemble, classé au titre des Monuments Historiques, est acquis par l'État en 1945.

Des campagnes de fouilles réalisées entre 1952 et 1998 ont permis de retrouver l'emplacement des bâtiments annexes et d'entreprendre la restauration des salles de l'Abbaye, qui sont, actuellement, toutes ouvertes à la visite.

Depuis janvier 2008, l'abbaye est la propriété de la commune de La Roque d'Anthéron.

Source : <http://www.abbaye-silvacane.com>

Liste des participants

Mesdames et Messieurs

Christine **Aguet**

Viviane et Michel **Cagneux**

Benjamin **Chaix**

Suzanne **Chaix**

Anne-Françoise **Chauvet**

Olivier **Chauvet**

André **Décosterd**

Corinne et Jean-Jacques **Forney**

Claire-Lise **Gauthey**

Pierre-André **Glauser**

Charlotte et Hans-Ueli **Gonzenbach**

Claire **Honegger**

Claude **Howald**

Christiane **Jeanneret**

Danièle **Kaufmann**

Sylvie **Majal**

Françoise et Jean-Pierre **Mottier**

Danielle **Nobs**

Micheline **Papillon**

Diane **Patry**

Arielle et Luc **Paunier**

Marinette et Jean-Daniel **Payot**

Jeanne-Louise **Pestalozzi**

Claudine **Peter**

Yvonne **Piquilloud**

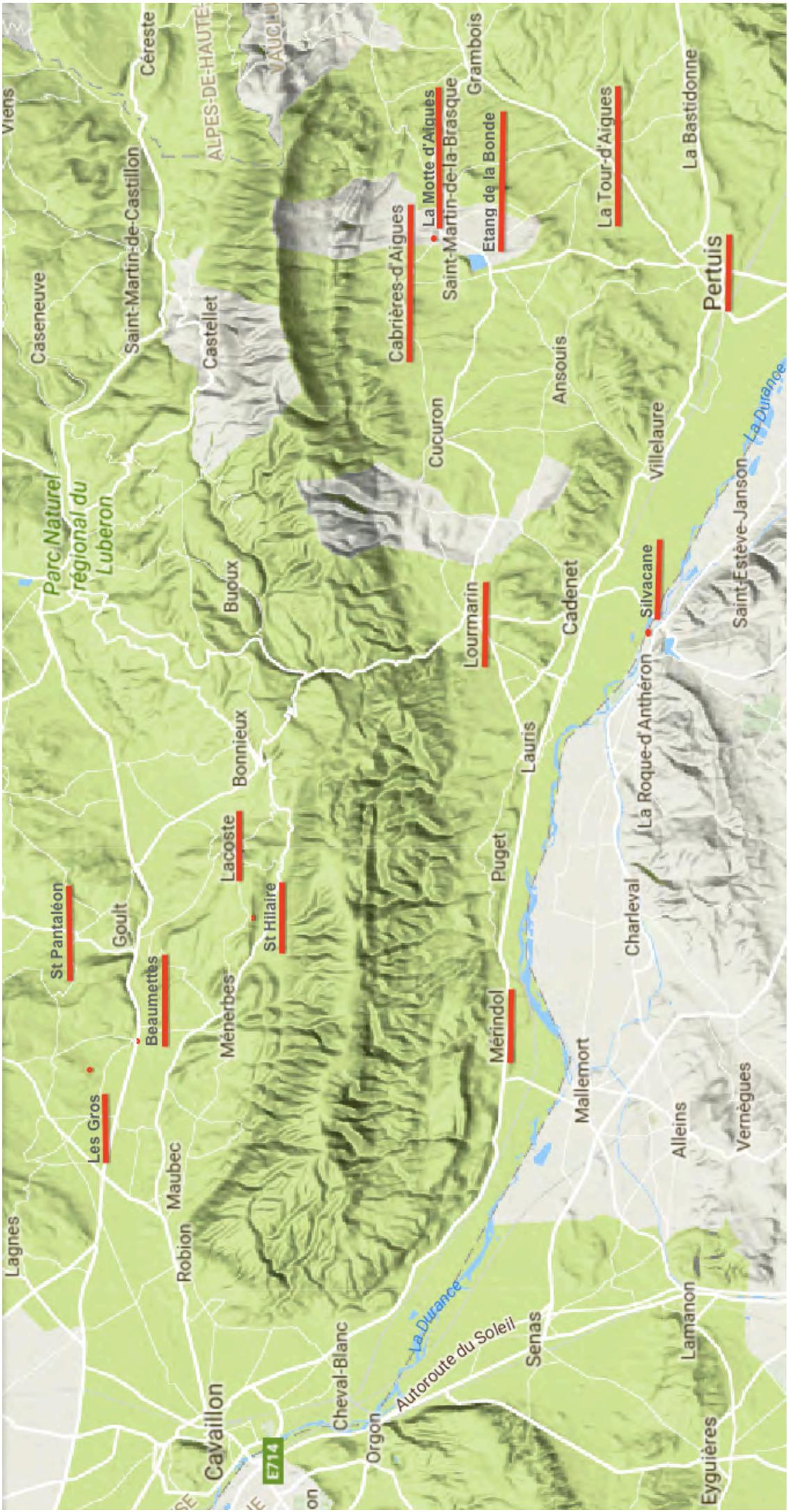
Jean-Pierre **Pont** *chauffeur du car*

Mireille **Reymond**

Evelyn **Riedener**

André **Tournier**

Gabrielle **Vuagniaux**



AMIDUMIR 

Association des ami-e-s du
Musée international de la Réforme